

2017

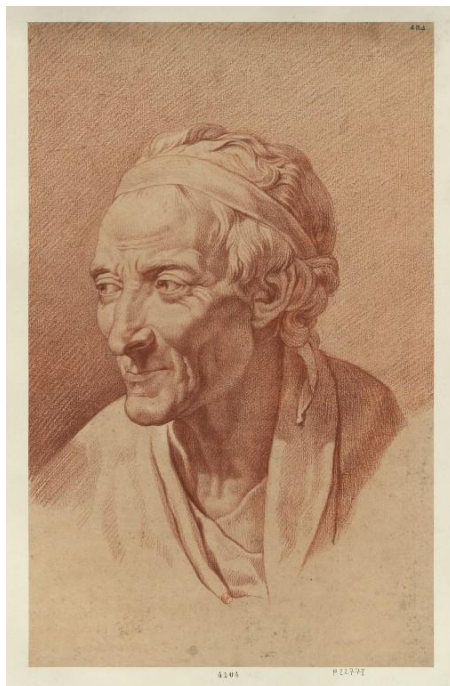
Frédéric Gilet



CULTURE GENERALE

Pensées historiques et contemporaines de culture générale

PETIT TRAITE DE CULTURE GENERALE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA POLITIQUE

La nature

Selon Rousseau, le développement de la société ne va pas sans une absolue dénaturation de l'homme.

L'homme qui veut croire aux bienfaits de la civilisation reste sourd aux avertissements de la nature.

Incapable de faire face seul à une difficulté physique, l'homme sort de son autarcie et réclame l'aide de ses semblables. La société est née.

Mais la corruption vient principalement de l'inégalité qui règne parmi les hommes. Devant la nature, les hommes sont tous semblables.

En somme, c'est pour faire face aux besoins inscrits dans leur nature que les hommes s'associent. Cette association est comme l'aveu d'une faiblesse.

Mais selon Hobbes, « l'homme est un loup pour l'homme ». L'état de nature hobbesien ne connaît pour seule loi que celle du plus fort. En effet, c'est parce que la nature les place dans un état d'égalité devant les objets de leurs désirs que les hommes sont inévitablement conduits à l'affrontement.

Pour Hobbes comme pour Rousseau, l'égalité caractérise « l'état de nature ». Mais l'auteur du « contrat social » la valorise au point d'en faire un idéal politique.

La tragédie

La tragédie a le pouvoir de révéler à son public cette liberté noire, qui est celle d'un inconscient violent, déréglé, chaotique. Une part de folie est laissée au dieu pour que la Cité conserve sa cohésion.

Le modèle athénien

Aristote rappelle l'impossibilité pour l'homme de réaliser son humanité hors de l'enceinte de la Cité.

La cité se donne pour régime la démocratie d'où démocratie antique et démocratie moderne

Les limites

La politique témoigne d'un souci de l'individu de se mettre au service de la communauté. Mais les fonctions politiques ne sont génératrices d'aucun profit.

On soulignera qu'il faut une solidarité économique et supprimer la vénalité des charges.

Les sophistes

La rhétorique n'est qu'une technique, un savoir-faire qui n'a rien à voir avec le savoir. Le Sophiste se soucie peu du contenu du discours, seule lui en importe la forme et la manière de le rendre plus convaincant. Protagoras n'apprend pas à ses élèves à discerner le juste de l'injuste, mais à rendre séduisant tout énoncé.

MODELE LIBERAL ET MODELE SOCIALISTE

Le contrat

Les hommes signent avec la société un pacte d'association et un pacte de soumission.

Par le contrat, l'individu se prend lui-même en charge, il est le maître de ses choix et de ses engagements. Il tisse des liens sociaux puissants avec les autres individus.

Locke considère que la nature impose de conserver et de préserver l'humanité : l'état civil va servir à protéger cet état de nature et non à s'en défendre.

Le rôle de l'état civil consiste à garantir « une parfaite liberté d'agir, de disposer de sa personne et de ses propriétés dans les limites de la loi naturelle »

Locke lie la conservation de soi et la défense de la propriété.

« La fin capitale et principale en vue de laquelle les hommes s'associent dans une République et se soumettent à des gouvernements, c'est la conservation de leur propriété ».

Locke est donc le fondateur du droit naturel en tant que droit idéal vers lequel doit tendre le droit positif.

Ferguson, en 1767, affirme bien que c'est installer l'homme au centre de la Cité au nom d'une idée de la dignité humaine qui s'impose comme valeur fondamentale.

Le droit

Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'opresseur.

Le droit va donc assurer la protection du propriétaire.

Voltaire considère ainsi que le luxe est un moteur de progrès social.

Mais aux yeux de Rousseau, c'est encourager la recherche du profit individuel et surtout ses marques distinctives.

En instituant l'inégalité des propriétaires, la société civile oppose et détourne l'association politique de sa finalité, associer le bonheur collectif par la sécurité et l'égalité des chances.

En accumulant individuellement les richesses, on les retire à la communauté.

L'égalité ne peut se maintenir dans une société qui fait de la défense de la propriété individuelle un de ses valeurs fondamentales.

Ainsi, les droits de l'homme ont-ils un caractère véritablement universel ? Ne forment-ils pas les droits particuliers que s'octroient les propriétaires soucieux de fonder leur propriété sur un principe immuable ?

Virtuellement, la propriété est l'une des composantes de ce qui donne à l'homme sa dignité.

La société

Dans la société politique de l'égalité, chaque citoyen décide d'abandonner sa volonté particulière et la recherche de ses intérêts individuels pour fusionner dans cette volonté générale dont l'expression est la loi.

Mais le renoncement de l'intérêt particulier au profit de l'intérêt général est une limitation de la liberté individuelle.

L'égalité apparaît à Rousseau comme l'indispensable préalable à l'exercice réel de la liberté.

Mais seuls quelques privilégiés jouissent pleinement de leur liberté, les autres qui ne possèdent rien voient cette liberté réduite à n'être qu'une simple faculté de la conscience.

Proudhon voit par ailleurs dans la science et les progrès techniques qu'elle génère le meilleur agent du changement.

Libertés et égalité

Le socialisme dénonce donc la différence perceptible entre une « liberté formelle », celle que reconnaît la révolution libérale des Droits de l'homme et la « liberté réelle ».

L'établissement de l'égalité garantit donc la liberté et conduit au bien-être collectif.

L'homme, tout en ne cherchant que son intérêt personnel, travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler, selon Adam Smith.

Ainsi, chacun, cherchant à s'enrichir, recherche l'inégalité, mais en même temps lutte contre la pénurie et fait la prospérité collective.

... par la liberté, j'entends le triomphe de l'individualité tant sur l'autorité qui voudrait gouverner par le despotisme que sur les masses qui réclament le droit d'asservir une minorité. (Benjamin Constant)

Il faut donc imposer la notion d'individu sur la scène politique.

Mais, comme l'explique Constant, la liberté individuelle est un droit naturel, antérieur, par définition, à toute sorte de « contrat ».

L'état

Les droits de l'homme se distinguent donc de ceux du citoyen, ils prévalent sur les lois de la Cité et tracent d'abord la sphère de l'autonomie individuelle.

Montesquieu affirme : il y a dans chaque Etat trois sortes de pouvoirs, la puissance législative, la puissance exécutive des choses qui dépendent du droit des gens et la puissance exécutive de celles qui dépendent du droit civil (judiciaire).

Ce qui permet la liberté, ce n'est donc pas la séparation des pouvoirs mais bien l'équilibre qui résulte du contrôle que chacun peut désormais exercer sur l'autre.

Comment distinguer libéralisme et économie ? La démocratie garantit mieux qu'un autre régime les libertés politiques, alors que le libéralisme économique milite en faveur d'une disparition progressive du politique.

Qu'EST-CE QUE GOUVERNER ?

Dans la république, c'est la vertu politique qui doit dominer.

Dans la monarchie, c'est l'honneur le seul moteur efficace.

Le despotisme ne tient que par la crainte.

La meilleure forme de gouvernement est celle qui permet aux meilleurs de gouverner.

Dans « l'encyclopédie », l'empereur Antonin affirme que les peuples seront heureux quand les rois seront philosophes ou quand les philosophes seront rois !!!

La monarchie est dans la nécessité d'un principe de transmission héréditaire de la couronne. Mais la révolte contre le monarque n'est plus un sacrilège si le souverain a fait la démonstration de son incapacité à mener le royaume dignement.

Avec la République, il est plus réaliste d'installer les plus sages et les plus savants au pouvoir.

Le pouvoir politique effectif n'appartient plus à ceux qui se flattent pourtant d'en porter les signes distinctifs.

Saint-Simon, qui nomme les trois mille premiers savants, artistes et artisans de France, que l'on peut voir comme des technocrates.

Le triomphe du positivisme en politique entraînera, selon Comte, la fin des guerres et l'organisation d'une lutte des hommes contre la nature.

Mais la science ne peut jamais démontrer la supériorité d'un système de valeurs sur un autre.

Max Weber définit « l'éthique de responsabilités » qui s'oppose à une « éthique de conviction ».

L'attitude du politique consiste à se porter garant de son action. Les décisions politiques peuvent être éclairées par la réflexion scientifique, mais elles doivent être dictées par des jugements de valeurs non susceptibles de démonstration.

L'Etat, c'est donc ce qui est, c'est l'insistance de ce qui est, c'est le cadre qui permet à la société d'exister, de se tenir (stare en latin).

LE ROLE ET LA FONCTION DE L'ECOLE DANS LA SOCIETE

Pourquoi enseigner ?

Selon le christianisme, l'homme, créature à l'image de son créateur, ne peut être qu'une incarnation de la perfection divine.

Mais pour le naturaliste Bolk, l'homme ne se caractérise pas par sa perfection ou bien son achèvement organique, bien au contraire, il est un ensemble d'inachèvements, il rassemble toutes les caractéristiques des autres espèces mais à l'état embryonnaire.

Selon Kant, si l'homme est inachevé initialement, c'est que la Nature le destine à réaliser lui-même son achèvement : l'homme doit se construire, il doit apprendre.

Mais il est nécessaire, d'abord, qu'il se défende contre lui-même. L'homme, soumis à ses désirs, ne peut guère discerner ce qui lui est nuisible. Heureusement, il est capable de transformations et d'acquisitions.

Le type d'enseignement

Si on rejette l'enseignement livresque, on apprend à raisonner par l'observation du monde qui nous entoure. Les expériences vécues peuvent donc entrer en contradiction avec les paroles du professeur.

On ne peut pas changer la société sans changer les hommes qui la composent.

L'apprentissage est naturel à l'espèce humaine, pour s'adapter à son milieu.

Diffuser les Lumières, c'est ne pas négliger l'instruction pour que chacun dans l'espace social ait la chance de jouir de ses droits fondamentaux. L'ignorance éloigne alors les citoyens de la vie de leur démocratie. Il faut diffuser ainsi le plus largement possible un « savoir élémentaire ».

Le danger que représente le savoir fondé sur la mémoire, c'est que cette forme cumulative et aussi nombreuse de connaissances est une vanité.

Condorcet, au contraire, veut classer, ordonnancer les informations, les données.

Ainsi, « l'Encyclopédie » donne à son lecteur moins une somme qu'une méthode d'acquisition du savoir.

Bref, il n'y a d'activité intellectuelle que dans la connexion, la constitution de réseaux et l'articulation des idées entre elles.

Pour les professeurs, distinguer l'essentiel du contingent, c'est être un spécialiste de la discipline enseignée.

Dans l'éducation, Rousseau ne vise pas autre chose que la réalisation de la simple humanité.

Quant à Gargantua, grâce à son maître, devient un véritable géant des connaissances, rien ne saurait échapper à sa curiosité ni à son jugement.

La question est donc posée : « mieux vaut-il une tête bien faite qu'une tête bien pleine ? »

Les voyages forment la jeunesse

Dans plusieurs ouvrages, on affirme que le voyage conclue avantageusement la formation des hommes. Mais dans le voyage d'Ulysse, qui ressemble à la vie des hommes, il est incontrôlable et confronté à l'accidentel. Il conclue à l'attachement à ses racines, constate l'étendue des ressources devant l'adversité, l'habileté et l'empire de ses désirs. Bref, c'est l'occasion de la connaissance de soi. Confronté à l'inconnue, à ce qui est radicalement autre, l'homme se constitue définitivement.

La formation sociale

L'apprentissage de l'obéissance ne sent-il pas le principe de soumission à l'autorité ? L'école est une institution qui dispense le savoir élémentaire de Condorcet tout autant qu'elle forme à des comportements sociaux.

Mais l'éducation publique ou nationale est une formidable machine à uniformiser, un outil redoutable dans les mains du pouvoir, là où l'instruction est une construction intérieure qui permet à chacun de s'affirmer.

Comment concilier l'encouragement des dispositions personnelles et individuelles avec l'exigence de la formation sociale ?

LE SUJET

La religion

Selon la religion, en chacun brille pareillement l'étincelle divine. De fait, si l'homme est une créature façonnée à l'image du Créateur, gifler la créature c'est frapper le reflet de la divinité. Le christianisme permet de libérer l'individu de la société dans laquelle il vit.

Mais selon Nietzsche, le christianisme cherche à transformer la défaite en victoire, c'est une entreprise de subversion de la réalité menée par les vaincus (les « faibles ») contre les vainqueurs (les « forts ») pour les déposséder de leur victoire.

Selon la critique de Marx, la religion, entre spirituel et temporel, rend ainsi acceptable l'inacceptable.

L'art

Selon la religion contemporaine, pas seulement les monarques mais tout sujet mérite d'être représenté car à travers son portrait c'est Dieu qu'on découvre.

Dans une œuvre artistique, la signature de l'homme manifeste sa présence où il devrait au contraire disparaître. Il se sert de son tableau pour s'imposer à l'éternité.

Mais l'artiste revendique de prendre la parole pour parler parce qu'il est un homme à la fois ordinaire et l'exceptionnel.

SCIENCE, TECHNIQUE ET TRAVAIL

La science tire son origine d'une passion à laquelle Descartes attribue la première place. C'est le désir de connaître le réel pour lequel elle mobilise la raison.

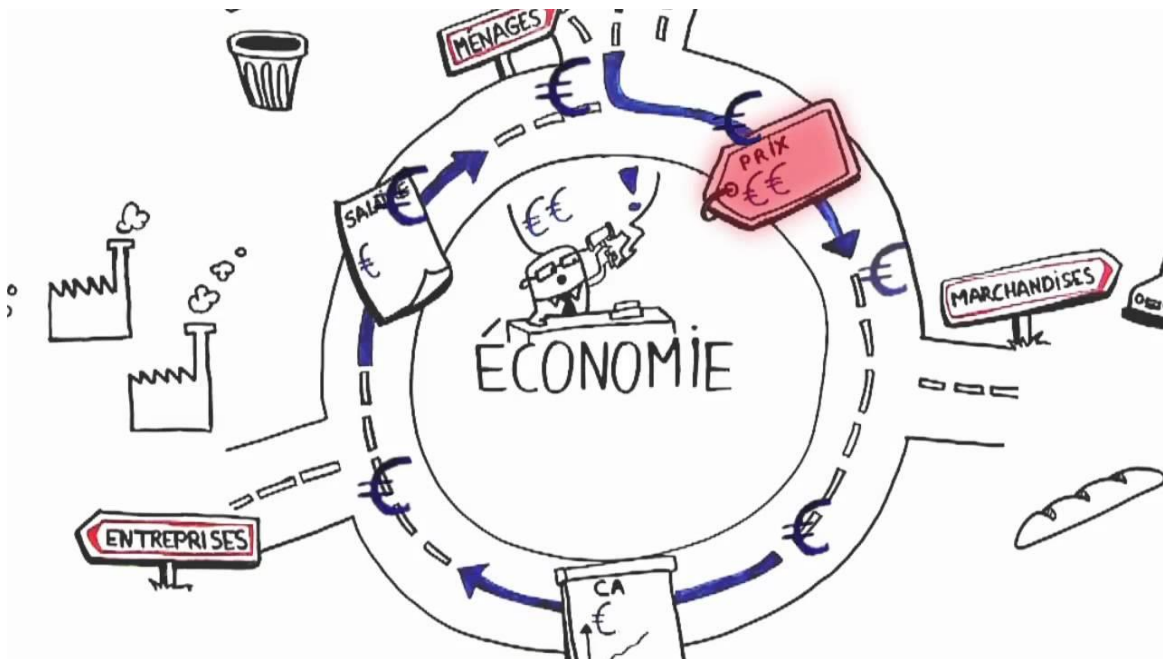
Bachelard dit : « dans la culture scientifique, les intuitions ne peuvent être utiles que si elles sont surveillées, discutées, mises en ordre ».

Mais il existe une défiance à l'égard de la réalité qui tire évidemment son origine du doute cartésien. Elle conduit désormais le scientifique à se soupçonner lui-même et à établir des conditions d'expérience qui sauront éviter le retour du refoulé passionnel ou affectif.

Le paradoxe de la science, c'est qu'elle est tentée de créer le réel pour mieux l'étudier. Le scientifique vit donc une réalité instable, imprévisible, du moins rigoureusement.

Bref, la science propose moins une connaissance de la nature qu'une théorie du réel.

PENSEES ECONOMIQUES



Croissance, fluctuations, crises

LA CROISSANCE

La croissance est l'augmentation soutenue sur une longue période de la production de biens et de services d'un pays. On la mesure au taux de croissance du PIB. L'imprécision provient de ce qui « n'a pas de prix » : confort de vie, bénévolat, services publics, etc...

Les sources de la croissance sont le capital productif et le travail, qui donnent la production. Les progrès techniques, qui augmentent la productivité, participent à cette croissance, qui est également influencée par le capital humain.

Mais avant tout, le cadre institutionnel (administrations, politiques, réglementations, lois, etc...) apporte le support de la croissance en favorisant l'initiative et le dynamisme.

l'instabilité de la croissance

La croissance ne suit pas un cycle régulier sur le long terme. Il y a des périodes d'accélération, de ralentissement voir de recul. Des économistes ont confirmé l'ondulation de variables telles que le rythme de production ou l'évolution des prix.

Ces cycles alternent crises et périodes de prospérité. Les avis divergent sur les causes : soit la demande (débouchés), soit l'offre de biens et de services. Dans le premier cas, on incite la consommation des ménages et la dépense publique, dans le second on laisse le marché se réguler pour qu'il se stabilise naturellement.

Le choc d'offre est source d'incertitudes : transformation soudaine et importante des conditions de production (prix des matières premières, mise au point de produits nouveaux ou de procédés innovants). Ces irruptions dans le paysage économique sont sources de modification qui conduisent à des crises par l'élimination de structures obsolètes ou vieillissantes, mais qui amènent après assimilation une phase de croissance dynamique : c'est la « destruction créatrice ».

Une crise a une origine financière qui traduit par la bourse la bonne santé d'une économie. La crise diminue la consommation privée par absence de visibilité et de pouvoir d'achat et peut augmenter l'investissement pour l'entreprise pour abaisser les coûts dans le but de survivre.

Les pouvoirs publics, s'ils paraissent impuissants, ont tout de même des outils pour orienter la politique économique (politique budgétaire et monétaire)

La mondialisation

processus, acteurs, débats

La mondialisation est l'échange intensif de biens et de services à l'échelle planétaire, avec en arrière-pensée la libéralisation du commerce et la libre-circulation des hommes, des biens et des idées. Les biens peuvent être matériels ou immatériels, comme les échanges financiers.

La mondialisation est le fruit d'un long héritage de commerce, de l'amélioration des moyens de transport, des progrès de l'informatique qui rend possible et efficace l'intensité des échanges. Quant à la multi-modalité, elle touche tant les marchandises que les hommes.

Les Etats restent les acteurs primordiaux par leurs politiques économiques, d'investissement en infrastructures, par leurs outils en matière fiscale et monétaire. Leur union dans des marchés communs renforcent leur compétitivité et leurs liens.

La mondialisation est à la fois un espoir et un facteur aggravant d'inégalités : il y a des gagnants et des perdants dans la concurrence sans nuances. Se pose alors la question des contre-pouvoirs.

mobilité, flux et réseaux

La mondialisation est un formidable accélérateur de flux et de richesse. Que ce soient les matières premières, agricoles ou les produits manufacturiers, elle permet à tous l'accès à ces biens qui sont des besoins. Elle fixe les prix des marchés. La mobilité des personnes, de l'information, des finances, des biens est accrue. Les inconvénients sont le terrorisme et l'immigration clandestine. C'est pourtant le tourisme, source de richesse pour de nombreux pays, qui est le principal bénéficiaire des flux humains.

Des espaces dominants, ainsi que des espaces émergents apparaissent. La richesse est ainsi redistribuée vers des pays attractifs, mais elle délaisse les régions moins avancées ou moins bien situées : c'est un facteur d'inégalités.

Ce sont les espaces côtiers et maritimes, qui par l'accès facilité au transport par bateau et à l'accès des ressources de la mer (pétrole, gaz, poisson, etc...), sont les grands gagnants. Les croisières et les conteneurs sont les principaux flux maritimes. Les façades maritimes ont donc de grands atouts à jouer mais sont donc sources de tensions, sans compter les problèmes environnementaux.

2017

Frédéric Gilet

La Renaissance et Ronsard



Pierre de Ronsard (1524-1585)

LES VITRAUX

Dès l'époque carolingienne les artistes employèrent les verres de couleur pour orner les « fenêtres » des monuments et particulièrement dans les chapelles et les églises. A cette époque, les verres de couleurs étaient maintenus par des réseaux de bois.

Au XII^{ème} siècle le réseau de plomb se substitua aux chassies en bois. Le dessin est simple et énergique. Les draperies de style byzantin couvrent les murs aux formes très accentués. Les verres sont coupés en petits éléments, ils ont des coloris puissants mais jamais violents en raison de l'inégalité de leurs épaisseurs. Les plombs travaillés au rabot sont robustes et leur trait accentue les silhouettes. Si besoin est, les formes sont encore accentuées par un trait opaque ou par des demi-teintes épaisses allégées par des enlèvements claires faisant apparaître la couleur locale. Les inscriptions jouent un grand rôle décoratif et servent à la compréhension du dessin ; les personnages sont généralement représentés en groupes, rarement seuls mais ne sont jamais gigantesques. Les espaces libres entre les scènes sont rarement meublés par des éléments d'architecture mais plutôt par des motifs empruntés à la flore et à la faune. Les thèmes les plus fréquents sont puisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Au XIII^{ème} siècle avec la construction des cathédrales gothiques, l'augmentation de la surface des fenêtres et l'apparition des vastes rosaces, se développe l'art du vitrail. Dans les couvertures éloignées du sol on substitue au groupe de personnages isolés de grandes dimensions accompagnées d'éléments d'architecture. Dans les fenêtres relativement proches se retrouvent les groupes de personnages. Les verres furent logés dans de robustes ossatures en fer dont le tracé élégant contribua à la puissance décorative. Les thèmes, s'ils sont toujours puisés dans l'ancien et le nouveau testament, sont accompagnés par des scènes de métiers et des motifs géométriques. L'ensemble des verrières d'une église constitue pour les foules un catéchisme ouvert en permanence et puissamment illustré

Au XIV^{ème} siècle, les vitraux sont d'une qualité inférieure. En effet, à cette époque de peste, les famines et les guerres furent fréquentes. Elles développèrent la foi et favorisèrent les sanctuaires. Le nombre et la grandeur des baies demandèrent un concours plus grand des maîtres ouvriers qui pour aller plus vite recherchèrent la facilité, le travail fut moins soigné et la répétition d'un type uniforme devint fréquente. Les verrières étaient dues pendant toute la période de Moyen-Age à la générosité des rois, princes ou artisans, ceux-ci étant représentés au travail avec les armoiries de leurs corporations.

LA RENAISSANCE

Si selon la tradition, la Renaissance débute au moment de la prise de Constantinople par les Turcs, elle fut préparée par un certain nombre d'artistes qui formèrent une période de transition entre le Moyen-Age et le XV^{ème} siècle. Les humanistes de l'époque y crurent découvrir la nature et l'Antiquité, développèrent le culte de la créature et non plus du créateur.

Au Moyen-Age, on construisit des églises ; pendant la renaissance, on construira des châteaux. C'est en Italie que débutera ce mouvement artistique.

LA RENAISSANCE ITALIENNE

La Renaissance italienne comprend les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Ce sont Florence, Milan, Venise, Pavie et Rome qui furent les foyers des arts renouvelés.

Au lendemain du Moyen-Age l'architecture demeure comme chez les anciens, l'art par excellence, et au XV^{ème} siècle la sculpture ornementale prend une grande importance.

PRINCIPAUX MONUMENTS :

Florence : dôme de Florence et Palais Médicis

Naples : Basilique Notre-Dame de Lorette

Venise : palais des Doges

Milan : la Chartreuse

Rome : Basilique Saint-Pierre au Vatican

LA SCULPTURE

On ne peut parler de la sculpture, sous la Renaissance, sans penser immédiatement à Michel Ange. Son œuvre la plus célèbre est certainement le Moïse de Saint Pierre-aux-Liens.

LA PEINTURE

Au XV^{ème} siècle la peinture italienne est surtout représentée par les fresques qui décorent les murs des églises, mais la découverte de la peinture à l'huile changea complètement le métier de peintre. La peinture, si elle garda parfois son inspiration religieuse s'inspire souvent des allégories antiques.

PRINCIPAUX PEINTRES

Fra Angelico : Dominicain qui fut précurseur de la Renaissance du XIV^{ème} siècle. Son œuvre est la chapelle du Saint Sacrement du Vatican

Botticelli Madone et adoration des Mages

Mantegna

Léonard de Vinci la Joconde

Raphaël les madones sont nombreuses, ses portraits

Michel-Ange décoration de la Chapelle Sixtine

Titien

Tintoret

Véronèse Noces de Cana, au Louvre.

LA RENAISSANCE FRANCAISE

Le mouvement artistique communément appelé « Renaissance française » occupe tout le XVI^{ème} siècle sous les règnes de Charles VIII, Louis XII, François 1^{er}, François II, Charles IX et Henri III.

C'est au cours de la campagne de Naples (1494-1495) que Charles VIII et ses armées se laissèrent charmer par les nouveautés de l'art italien. Le roi revient donc en France ramenant avec lui 22 ouvriers italiens, parmi lesquels se trouvent des architectes, des sculpteurs, des menuisiers et marqueteurs. Ces arts initièrent nos artistes aux nouveautés d'Italie.

L'ARCHITECTURE

Lorsqu'on évoque l'architecture en France au temps de la Renaissance on pense immédiatement à la floraison magnifique des châteaux de la Loire. Ces châteaux sont dans l'architecture même de conception moyenâgeuse mais sans être décorés à la façon des monuments italiens. Des châteaux du Moyen-Age ils gardent les toitures élevées alors que les monuments italiens sont couverts par des terrasses. Les progrès de l'artillerie ont rendu inutile le système défensif des châteaux ou mâchicoulis crénelage. On les conserve cependant et on les transforme en autant d'éléments décoratifs.

C'est ainsi qu'au château d'Azay-le-Rideau les échauguettes deviennent tourelles d'angles en encorbellement. Les créneaux du chemin de Ronde sont devenus de petites fenêtres éclairant une galerie de circulation. Les tours du Moyen-Age n'étaient que faiblement éclairées par de petites fentes. Celles de la Renaissance sont largement éclairées par des fenêtres superposées.

Principaux monuments de la Renaissance :

Les châteaux de la Loire :

Loche, Amboise, Blois (les premiers)
Chenonceau, Chambord, Azay-le-Rideau
Fontainebleau, le Louvre, les Tuileries.

Principaux architectes

Pierre Lescot qui construisit le Louvre
Philibert Delorme

LA SCULPTURE

C'est la sculpture architecturale qui va le plus facilement se laisser pénétrer par l'influence italienne. Les sculpteurs vont puiser l'inspiration à deux sources principales : l'Antiquité et la mythologie puis la littérature italienne. C'est ainsi que les monuments se couvrent de médaillons représentant César, Vénus, les travaux d'Hercule, etc... Les guerriers dans les scènes de combat sont représentés nus, mais casqués ou bien habillés à l'antique. Les dieux de l'Olympe personnifient parfois un être vivant, tel Jupiter pour François I^{er}. Les éléments décoratifs de l'art romain font leur apparition en France.

Rinceaux : enroulement de feuillages dont le point de départ est très souvent un corps d'enfant et dont la partie inférieure est un culot de feuillages.

Cartouches : encadrement orné de décorations et dans lequel on place une inscription ou des armoiries.

Putti : figures nues d'anges ou d'enfants

Médaillons : figures tantôt traitées à l'antique, tantôt le buste émerge en haut relief

Arabesque : superposition de petits motifs disposés de façon symétrique de part et d'autre d'un axe central. Parfois ces motifs sont comme suspendus dans des sens opposés

Voûtes à dalle : les plafonds et les voûtes sont souvent à caissons : dalles sculptées ou peintes. Les points de rencontre sont souvent ornés de rosaces ou de clefs pendantes. Château d'Oiron.

RONSARD (1524-1585)

SA VIE

1543-1550 : surdité et études

1550-1585 : gloire supérieure

SON CARACTERE

Il est un mélange de légèreté et de gravité

a) L'humanisme :

Ce fut la grande passion de sa jeunesse et ses 7 ans ont laissé sur son esprit une marque ineffaçable : il est ivre de l'Antiquité

b) L'épicurisme et l'amour

Ces deux sentiments se partagèrent sa vie d'homme. Il jouit de la richesse de la cour, du charme de la nature, il a aimé Cassandre Salviati, noble italienne, Marie Dupin (paysanne angevine), Hélène de Surgères (demoiselle d'honneur de Marie de Médicis)

c) La grandeur

Elle est la marque du poète qui voit la gloire de sa mission et défend avec flamme la France déchirée et sa foi catholique

SON ŒUVRE

En prose : abrégé de l'Art Poétique Français

En vers : Amours de Cassandre (1552), de Marie (1555), d'Hélène (1578)

Les Hymnes (1555-1556)

Des  l gies, des  glogues

Les Odes (1550-1553)

Les Discours (1560-1563)

La Franciade (1572)

} Petit genre

} Grand genre

La restauration du lyrisme antique à la manière de Pindare est un succès mais la création de l'épopée française à la manière antique est un échec.

SON EVOLUTION

Elle marque le progrès constant de son génie

a) De 1550 à 1553 : pénétré de l'Antiquité, il invite trop fidèlement Pindare dans les Odes et Pétrarque dans les amours de Cassandre tant est grand son enthousiasme d'humaniste et épris des anciens.

b) De 1553 à 1560 : revenu à la mesure, il invite plus largement Anacron, Horace, Catulle, Pétrarque, les poètes italiens, les Hymnes.

c) De 1560 à 1574 : devenu poète de Charles IX, il est médiocre poète de la cour dans les Eglogues, admirable poète politique dans les Discours, faible poète épique dans la Franciade.

d) De 1574   1585 : il atteint la grande poésie : lyrique, gracieux et élégiaque dans les Elégies (poème dont le sujet est triste : contre les bûcherons), il se montre poète personnel, tendre, émouvant, dans les sonnets d'Hélène.

SES DIVERS ASPECTS

1) Le poète érudit :

Il pratique d'abord l'invitation stricte : pédant dans les Odes Pindariques, il pétrarquise à l'excès dans les amours, mais lorsque son invitation est originale dans les dernières Odes et Amours, Horace et Anacréon passe avec grâce dans ses vers délicieux.

2) Le poète de cour

Dans les Bergeries, les Mascarades et les Eglogues (faux champêtres) qui sont des pièces de circonstance, il fait parler les grands personnages déguisés en faux bergers avec des sentiments et un style factices mais il s'y montre parfois grand peintre d'animaux (la chasse)

3) Le poète politique

Dans les Discours il laisse éclater son indignation émue devant les malheurs de sa patrie. Défenseur du catholicisme et de l'unité nationale, il accuse les protestants, supplie les catholiques de se réformer, conseille avec noblesse Charles IX et prêche la sagesse.

4) Le poète épique

Dans la Franciade, dont il n'écrivit que 4 hauts sur 24, il invite Homère et Virgile : le sujet pédantesque et romanesque est traité sans vie avec les procédés et la mythologie antique factice et artificielle.

5) Le poète élégiaque, lyrique et personnel

Il touche le plus notre sensibilité. Malgré les souvenirs de son éducation nous sentons vibrer son âme (les Odes, les Amours, les Elégies)

a) Ses impressions devant la vie sont :

- La hâte de jouir des plaisirs : il aime l'amour qui, malgré les inquiétudes et les déceptions apportent la douceur et le bonheur. Il a hâte de profiter des choses (cueillez...)
- L'émotion mélancolique : il s'émeut devant les tristesses de la vie et déplore la fuite du temps. Sensuel et mélancolique, il s'attriste sur l'éphémère beauté et l'exquise beauté des fleurs et des femmes et la brièveté des plaisirs

b) Son sentiment de la nature est vif :

- Il la décrit en épicurien, en poète, en humaniste. Tous ces charmes lui plaisent, le coloris et le parfum des fleurs, l'ombre des bois (forêt de Gastine), la fraîcheur des sources, le retour du printemps, toutes les impressions enfin mais il a le sentiment de la beauté fragile de la nature : il faut jouir.
- En poète il l'aime. Les grâces champêtres le touchent profondément mais il y voit aussi des symboles charmants ou terribles qui lui donnent des idées mélancoliques. Sensible, il pense que la nature a une âme et qu'elle souffre quand on la brutalise. Elle pour lui une inspiratrice, une Muse, une confidente, une consolatrice et il aperçoit des contrastes, des correspondances entre la nature éternelle et l'homme qui est entraîné vers la mort
- En humaniste. La nature vendômoise lui rappelle celle que chantaient les Anciens. Il imagine les dieux et les déesses des champs, il divinise la nature qu'il mêle d'une manière émouvante et gracieuse au souvenir de l'Antiquité : sa pensée est alors païenne.

6) Son art fait de lui un très grand poète

- a) La langue. Si elle brille par la douceur, la richesse, la sonorité, le pittoresque, il faut lui reprocher l'emploi de mots grecs ou latins (Cérès pour le blé), la création d'adjectifs, de diminutifs, de dérivés et de périphrases.
 - b) Le style. Touffu, pédant, dans les Odes, oratoire et plein d'une envolée grandiose dans les Discours et les Hymnes, il est gracieux, triste, pittoresque et émouvant, familier aussi.
 - c) La versification : il a restauré l'alexandrin (le vers de 12 pieds) trop oublié et créé de nombreux maîtres lyriques. S'il a eu le sens du rythme, il a aussi cherché la musique, la mélodie du vers
- 7) Son importance littéraire (à un croisement)
- a) Ronsard est déjà un classique, par son culte et son invitation des Anciens (qui règnent jusqu'au XIX^{ème} siècle), par sa conception élevée du poète, par sa distinction nette du genre, par l'impersonnalité, par un style oratoire, par son sens de la clarté
 - b) Mais il est l'ancêtre du romantisme
 - Par sa mélancolie, sa tristesse, son sentiment de la nature, son sens moderne de l'épopée dans les Hymnes et certains Discours
 - Par la richesse et l'abondance de la langue et du style où il ne choisit pas, par sa musique et l'harmonie de ses vers.

SON INFLUENCE CONSIDERABLE SUR LE LYRISME

- 1) On lui reproche :
 - a. Son pédantisme qui l'a empêché de choisir parmi son érudition antique
 - b. Le pétrarquisme de ses sentiments amoureux (prend cette rose, je ne suis point...)
 - c. La nécessité d'expliquer ses allusions et ses symboles
 - d. La faiblesse de son génie épique (la Franciade)
- 2) On lui doit :
 - a. La conception moderne du lyrisme qui repose sur l'inspiration
 - b. Le but de la poésie qui est d'exprimer la nature dans une forme parfaite
 - c. L'essor de la poésie lyrique car il a composé des élégies, des méditations, des discours oratoires, des sonnets satiriques
 - d. L'expression profonde des thèmes universels : l'amour, la nature, le patriotisme, la mort, la fuite du temps, les sentiments religieux
 - e. La beauté de la forme car il a affermi la langue, enrichi le style, créé un vers souple, plastique
- 3) Sa renommée fut immense de son temps puisqu'il était considéré comme le prince des poètes d'Europe. Elle fut nulle aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, tuée par Malherbe et Boileau qui lui reprochent son pédantisme. Depuis le XIX^{ème} siècle, elle est grande, réhabilitée par Sainte Beuve en 1828

SA VIE

Pierre de Ronsard est né d'une vieille famille noble en 1524 au château de la Possonnière près Blois. Non seulement le manoir de la Possonnière fait revivre en notre esprit l'enfance et la jeunesse de Ronsard, mais aussi les eaux du Loir et les arbres de la forêt de Gastine ; ce sont les roses qui fleurissent tant de jardins : et les vignobles des coteaux qui lui ont donné le goût du bon vin.

Dans ce cadre enchanteur, son père prend soin de lui faire donner par un précepteur, jusqu'à l'âge de neuf ans, l'instruction élémentaire. Puis il le mit à Paris au collège de Navarre chez les Jésuites, où il resta seulement six mois. L'instruction reçue au collège compta beaucoup moins pour Ronsard que celle que la campagne vendômoise lui donna. D'ailleurs, dans ces vers, il a répété que depuis ses quinze années il vivait au milieu de la nature et qu'il avait reçu d'elle le don poétique :

« Je n'avais pas douze ans qu'au profond des vallées,
Dans les hautes forêts des hommes reculés,
Dans les autres regrets de frayeur tout couverts,
Sans avoir soin de rien, je composais des vers »

En 1536, finit la période que Ronsard, à part la demi-année au collège, a entièrement passée dans le Vendômois. Cette année-là, son père le fit entrer au service de la famille royale et le conduisit à la cour des Valois. Six jours après son arrivée, un événement foudroyant, celui de la mort du dauphin François, le fit passer au service de la reine d'Ecosse, Madeleine de France.

Il accompagna la reine dans son pays, puis revint en France où il devint écuyer du roi. En 1540, Ronsard se rendit en Allemagne auprès de son cousin Lazare de Baif qui sut développer en lui le goût des lettres antiques.

Ce charmant petit page serait devenu officier du Roi, si un accident de santé ne l'avait obligé à changer de carrière : par suite d'une grave maladie il devint demi-sourd. En tant que noble, il ne lui restait qu'une ressource : l'église. Sans avoir la vocation religieuse, Ronsard sera tonsuré en 1543, ce qui le rendra apte à recevoir des bénéfices ecclésiastiques.

C'est vers 1542 qu'il se mit pour de bon à faire des poésies, ce qui ne plut guère à son père. L'année suivante, il se mit à écrire des pièces lyriques et montra ses essais à Jacques Pelletier. Ronsard lisait en même temps les poètes français et surtout Clément Marot.

Sous la direction du philosophe et humaniste Daurat, il s'enferma avec Du Bellay et Baif au collège Coqueret où il eut une admirable éducation humaniste. C'est là que naquit le groupe de la Pléiade.

A cette époque, Ronsard, quoiqu'encore jeune, avait presque l'aspect d'un vieillard : front ridé, crâne presque chauve, joues creuses, cheveux et barbe grisonnants. Malgré la surdité partielle qui l'atteignit de bonne heure, il était assez robuste pour pratiquer les jeux et les sports chers à la noblesse d'épée, mais il compromit sa santé par des excès de travail et de veille.

En 1550, Ronsard publia un recueil qui portait le titre « d'ode » et deux ans plus tard un recueil de sonnets : « les Amours de Pierre de Ronsard ». A la fin de cette année, il était devenu le chef incontestable de la nouvelle école littéraire, à laquelle il avait donné le nom de Brigade. Quelques pièces écrites plus tard telles que les hymnes et les poèmes témoignent de l'évolution de Ronsard.

Ainsi dix ans après ses débuts, Ronsard permettait au public de mesurer l'ampleur de sa production et la sûreté de son inspiration. C'est avec un légitime orgueil qu'il pouvait se proclamer lui-même « le prince des poètes. »

Les derniers vers de Pierre de Ronsard parurent en 1586. Le poète n'a rien écrit de plus personnel et de plus poignant que ces vers d'outre-tombe, avec un réalisme si habituel. Il y décrit son corps si amaigri qui faisait horreur à ses amis et à lui-même. Il souffrait alors d'insomnies et invitait la mort à le délivrer.

Au milieu de décembre 1585, il décida de partir pour l'abbaye de Saint Cosme où il espérait trouver quelques soulagements : il fit là un testament et se prépara à mourir chrétiennement. Tenant ses mains jointes en prière, il expira dans la nuit du 27 au 28 décembre 1585. Son corps fut inhumé dans le chœur de la chapelle de l'abbaye et en 1609, le prieur fit mettre dans cette chapelle une plaque tumulaire en marbre, ornée d'une inscription et du buste de Ronsard. Cette plaque fut transférée à Tours au XVIII^{ème} siècle et brisée pendant la Révolution.

SES THEMES

Ronsard est un des grands lyriques du XVII^{ème} siècle. A travers la poésie de Ronsard, nous découvrons en effet tous les grands thèmes lyriques. Dans ses hymnes, ses poèmes, ses odes, nous sentons l'amour du poète pour la nature, son attachement au pays natal qui s'étend à sa patrie. Epicurien, il déplore la courte durée de la vie, ce qui entraîne chez lui la recherche des plaisirs. Mais il y a une fin à tout et dans sa vieillesse, il repense à la fatalité de la mort. Il farde une foi solide qu'il n'approfondit pas.

Ronsard aime la nature ; ses odes rustiques partent indiscutablement d'impressions sincères éprouvées devant les sources, les grottes, les arbres et les animaux de son Vendômois mais il savait par cœur Virgile et son Horace. Aussi ses poésies sont un mélange perpétuel d'observation directe et d'imitation. Horace avait chanté la fontaine de Baudusie. Ronsard imite beaucoup l'auteur latin mais il choisit cependant une source qu'il connaît bien et qu'il aime pour des raisons toutes personnelles. La fontaine Bellerie faisait partie du Domaine de la Possonnière.

A travers la fiction mythologique notre humaniste exprime naturellement la vie de la nature. Nous devinons les impressions fraîches et sincères d'un artiste passionnément attaché à sa terre natale.

Après la fontaine de Bellerie, voici la forêt de Gastine (non loin de la Possonnière) où Ronsard écrit ses premiers vers et où il composera ses derniers poèmes... A la forêt de Gastine.

Ronsard chante en humaniste cette forêt, mais elle est aussi pour lui le calme, la fraîcheur, l'inspiratrice, la consolation.

Voici maintenant l'éloge d'un arbuste charmant et du même coup l'évocation vivante et gracieuse de tout un aspect de la nature au printemps (Bel Aubépin). Dans cette ode, nous voyons avec quelle délicatesse le poète séduit par tant de gentillesse s'inquiète des dangers qui menacent le bel aubépin.

Comme il a célébré l'aubépin, le houx, la rose, la violette, Ronsard aussi chante « A l'alouette ». Cette ode à l'alouette nous peint avec verve. La vie de l'oiseau, son vol, son babillage, ses amours, ses inquiétudes. Elle évoque aussi les activités de la campagne au printemps.

Nous sentons bien ici que Ronsard s'intéressait à l'agriculture et qu'il est bien personnel.

Toutes ses odes rustiques montrent avec quel enthousiasme Ronsard aimait la beauté de la nature, ce n'est pas un éloge superficiel mais un chant qui s'élève du fond du cœur et très vrai. Ronsard est donc très personnel.

Ronsard aime aussi son pays natal. A travers ses odes, nous découvrons son attachement à son Vendômois

« Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remord et d'un souci,
Aux rochers, je me plains aussi
Aux lois, aux autres et aux ondes »

Dans cette ode Ronsard évoque les beaux paysages qu'il a regret de quitter. Là nous pouvons faire le rapprochement avec Du Bellay : « quand reverrai-je hélas... ». Mais la mélancolie de Ronsard et sa tristesse est bien moins profonde que celle de Joachim du Bellay.

Ronsard ne restreint pas son amour à sa terre natale, il l'élargit : il est épris d'un patriotisme aussi lucide que tendre : Ronsard a saisi dès 1562 le grave danger de l'intervention étrangère dans les troubles civils. A cette date en effet les Huguenots cèdent le Havre aux Anglais : des princes allemands interviennent aussi de leur côté.

Ronsard, dans « plainte à la France », déplore le sort de sa patrie. En parlant de la France, ne dit-il pas :

En la voyant ainsi je lui dis « O princesse »,
Qui presque de l'Europe a été la maîtresse,
Mère de tant de rois conte-moi ton malheur,
Et dis-moi, je te prie, d'où vient ta douleur »

Nous sentons dans ces quelques vers l'émotion montée au cœur du poète. Il est touché de la douleur de sa douce France et lui parle comme une mère parle à un enfant blessé et essaie de le consoler.

Ce qui ressort surtout de la poésie de Ronsard, c'est la fuite du temps. Dans la plupart de ses sonnets le poète regrette la vie qui s'en va si rapidement.

Du lyrisme classique d'abord par le thème peut être considéré dans l'ode « quand je suis vingt ou trente mois ». L'homme est fragile en face de la nature mais il lui est supérieur car il peut aimer. Pascal dira qu'il est un roseau pensant. Elle est classique aussi par le pittoresque qui évite les détails précis et par l'émotion parfois très spontanée et qui naît souvent d'une méditation raisonnable.

Deux siècles et demi avant Lamartine, il éprouve devant la nature immuable la tristesse de l'homme qui passe et des ans qui s'écoulent. Nul pourtant n'a mieux réussi que Ronsard à chanter cette fuite du temps :

« Je vous envoie un bouquet,
Le temps s'en va, le temps s'en va madame,
Le temps, non, mais nous nous en allons »

Dans ces vers nous sentons que le poète prend vraiment conscience que la vie est de courte durée. Puisque notre passage sur la terre est si court, profitons des plaisirs de la vie. Ronsard par-là est vraiment épicurien et reprend le mot célèbre d'Horace : « Carpe Diem » : cueille le jour.

Il exaltera en particulier la joie de vivre et la joie d'aimer.

Dans la joie de vivre, il goûte d'abord les plaisirs de la bonne chair et du bon vin. Ses odes nous offrent diverses chansons à boire qui expriment la brièveté de l'existence et qui incite l'épicurien à jouir de l'instant qui passe sans s'inquiéter du lendemain :

« Versons ces roses en ce vin,
En ce bon vin versons ses roses
Et buvons l'un à l'autre, afin
Qu'au cœur nos tristesses encloses
Preignent en buvant quelque fin »

Pour lui, le vin est un moyen de rendre la vie agréable et d'oublier la tristesse qu'elle nous apporte.

Ronsard ne se contente pas d'aimer le bon vin, il nous fait part de ses goûts qui semblent assez raffinés :

« Corydon, marche devant,
Sache où le bon vin se vend,
Fais rafraîchir la bouteille,
Cherche un feuilleuse treille
Et des fleurs pour me coucher
Ne m'achète point de chair
Car tant soit-elle friande,
L'été je hais la viande

Achète des abricots
Des pompons, des artichauts,
Des fraises et de la crème,
C'est en été que j'aime
Quand, sur le bord d'un ruisseau,
Je les mange au bruit de l'eau
Etendu sur le rivage
Ou dans un autre sauvage »

Dans ces deux strophes, nous sentons vraiment que le poète prend plaisir à manger et sa poésie est toute personnelle.

Ronsard, comme beaucoup de poètes, exprime des sentiments sur l'amour. Le poète s'éprend d'abord d'une jeune fille de 13 ans, fille d'un banquier italien. Il lui dédie une ode : « prend cette rose ».

Dans ce sonnet, les thèmes précieux y sont indiqués sans maniérisme excessif, d'un cœur sincèrement épris.

En avril 1555, Ronsard s'éprend d'une modeste paysanne de Bourgueil, fleur angevine de 15 ans, Marie Dupin. Abandonnant l'altière Cassandre, il lui dédie des poèmes simples et clairs (« comme on voit sur la branche »). Ici, il est vraiment lui-même, toute grâce et toute simplicité. Jamais il n'avait traité avec plus de richesse et d'harmonie la comparaison de la femme et de la rose. Jeunesse radieuse et royale splendeur. Le charme du poème tient à l'extrême simplicité du sentiment.

Cassandre et Marie ne sont pas les seules femmes à qui Ronsard ait dédié des poèmes amoureux. Il adresse six sonnets à Synope. Le premier de ces sonnets qui chante la douceur d'un souvenir idéalisé est aussi le plus réussi.

Ronsard ne décrit pas, il évoque avec une grâce un peu précieuse cette impression de jeunesse et de bonté, qui l'a frappé autrefois et transforme encore la vision du présent.

De tout cela on peut tirer que l'amour de Ronsard est peu profond et manque de sincérité. Il y a très peu d'émotions dans ses odes et ses sentiments semblent un peu conventionnels. Pourtant, il arrive parfois que Ronsard se prenne à ce roman d'imagination ou qu'il mêle à ses exercices littéraires l'écho d'émotion plus sincère, un sanglot, un cri de joie, vite contenus mais très émouvants et humains.

Derrière l'auteur on découvre un homme de chair avec ses nerfs, sa sensibilité frémissante.

Si Ronsard a tant profité de plaisirs, cependant il songe à la mort vers la fin de sa vie. Ronsard a l'horreur de la mort. Tout son lyrisme le montre assez. Pourtant, il s'efforce ici de la glorifier, de se prouver à lui-même que la mort est un bien ou qu'il faut du moins avoir le courage de la regarder en face

Montaigne dira : « A tout instant, représentons-la notre imagination et en tous visages. Au bronches d'un cheval, à la chute d'une tuile, à la moindre piqûre d'une épingle, remâchons soudain » et bien quand ce serait la mort même « et là-dessus raidissons-nous et montrons nous fermes ».

Ronsard dans « il nous faut mourir » montre que la mort délivre des peines de la vie. Dans cette hymne la note la plus originale est apportée par la vision d'horreur des vers :

« Et pensant que la Mort soit quelque bête noire,
Qui les viendra manger et que dix mille vers
Rongeront de leur corps les os tout découverts,
Et leur test qui doit être, en un coin solitaire
L'effroyable ornement d'un ombreux cimetière »

N'est-ce pas ainsi que le poète lui-même évoque spontanément la mort.

Pourtant, malgré sa répugnance pour la mort, Ronsard ajoute qu'elle est le sort commun et inévitable. D'ailleurs, en elle-même, elle n'est pas un mal.

Même la philosophie païenne de Ronsard ne suffit à libérer ses adeptes de la crainte du trépas que les fables relatives aux enfers rendent encore plus redoutables. Ecartant les mythes antiques le chrétien doit être soutenu devant la mort par la pensée de la Passion du Christ et de la Rédemption. On notera le voisinage de la mythologie qui annonce Corneille.

« Le chrétien devant la mort » : dans cet hymne, nous sentons que pour Ronsard l'âme seule importe ; le chrétien ne doit voir dans la mort que la porte de la vie éternelle.

Comme les grands lyriques, Ronsard donne son idée sur ce qui est l'objet de la vie : Dieu. Ronsard est un fervent catholique. Dans « une journée de Ronsard », nous découvrons la place que le poète donne à Dieu dans sa vie. Dans toute sa journée, on y voit l'esprit de Dieu depuis le réveil jusqu'au coucher. Cependant sa piété ne semble pas s'attacher très fixement avec sa vie. S'il prie Dieu, s'il lit des passages de l'Écriture Sainte, il ne les met en pratique, sa morale est très relâchée. Il se permet d'aimer plusieurs femmes sans y voir une désobéissance à Dieu et dans ses plaisirs il semble se passer de Dieu.

Pourtant sa foi serait plus intense et plus ferme vers la fin de sa vie. Nous sentons que Ronsard est un chrétien catholique et sa croyance en Dieu se définit mieux : il envisage même ce que doit être un chrétien en face de la mort d'une façon héroïque.

En parlant de ceux qui craignent la mort Ronsard ne dit-il pas :

« Qu'il te souviene,
Que ton âme n'est pas païenne mais chrétienne
Et que notre grand Maître, en la Croix étendue
Et mourant, de la Mort l'Aiguillon a perdu
Et d'elle maintenant n'a fait qu'un beau passage.
A retourner au ciel, pour nous donner courage.
De porter notre croix, fardeau léger et doux... »

Dans ce passage nous sentons la foi ardente de Ronsard qui croit que le Christ est remonté glorieux au ciel.

Quelle conclusion faut-il tirer de la poésie personnelle et lyrique de Ronsard qui a tant séduit le romantisme ?

- 1) Ronsard aime la nature qu'il chante d'un cœur très vibrant et très sincère. Il aime beaucoup son Vendômois et sa patrie.
- 2) Devant l'éphémère durée de la vie, Ronsard décide de jouir des plaisirs d'ici-bas le plus possible. Cependant, il n'oublie pas la mort qui est pour lui une délivrance. A travers sa poésie, nous découvrons que Ronsard est un catholique convaincu mais que sa foi reste un peu théorique et que dans sa morale il ne la met pas en pratique.

« Profitons le plus possible de la vie
Vivez si m'en croyez
N'attendez à demain
Cueillez dès aujourd'hui
Les roses de la vie

Cueillez, cueillez votre jeunesse
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

CASSANDRE

Mignonne, alors voir si la rose
Qui ce matin avait éclos
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
L'éclat de sa robe pourprée
Et son teint au votre pareil

Las ! Voyez comme en peu d'espace
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! Las, ses beautés laisser choir !
O vraiment marâtre Nature
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir

Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse,
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

COMME ON VOIT SUR LA BRANCHE

« Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose,

La grâce dans sa feuille et l'Amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur.
Mais battue ou de plus ou d'excessive ardeur,
Languissante, elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

BEL AUBEPIN VERDISSANT

« Bel aubépin verdissant,
Fleurissant,
Le long de ce beau visage
Tu es vêtu jusqu'en bas
Des longs bras
D'une lambrunche sauvage.

Deux camps de rouges fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche,
Dans les pertuis de ton tronc
Tout du long
Les avettes ont leur couche.

Le gentil rossignolet
Nouvelet,
Avecques sa bien-aimée,
Pour ses amours alléger
Vient loger
Tous les ans en ta ramée,

Dans laquelle il fait son nid,
Bien garni
De laine et de fine soie,
Où ses petits éclosent,
Qui seront
De mes mains la douce proie.

Or, vis, gentil aubépin,
Vis sans fin,
Vis sans que jamais tonnerre,
Ou la cognée, ou les vents,
Ou les temps
Te puissent ruer par terre.

Ô FONTAINE BELLERIE

Ô Fontaine Bellerie,
Belle fontaine chérie
De nos Nymphes, quand ton eau
Les cache au creux de ta source,
Fuyantes le Satyreau,
Qui les pourchasse à la course
Jusqu'au bord de ton ruisseau,

Tu es la Nymphette éternelle
De ma terre paternelle :
Pource en ce pré verdelet
Vois ton Poète qui t'orne
D'un petit chevreau de lait,
A qui l'une et l'autre corne
Sortent du front nouvelet.

L'Été je dors ou repose
Sur ton herbe, où je compose,
Caché sous tes saules verts,
Je ne sais quoi, qui ta gloire
Enverra par l'univers,
Commandant à la Mémoire
Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la Canicule
Ton vert rivage ne brûle,
Tellement qu'en toutes parts
Ton ombre est épaisse et drue
Aux pasteurs venant des parcs,
Aux bœufs las de la charrue,
Et au bestial épars.

Iô ! Tu seras sans cesse
Des fontaines la princesse,
Moi célébrant le conduit
Du rocher percé, qui darde
Avec un enroué bruit
L'eau de ta source jasarde
Qui trépillante se suit.

Frédéric Gilet

2017

LA LITTERATURE DU XX^{EME} SIECLE



A Robida del.

Imp. Eudes.

ZOLA

Grand maître du roman, Zola essaie de reproduire la réalité. Il appartient à l'école réaliste et plus spécialement naturalise. C'est une littérature « scientifique »

Il prétend faire une œuvre sociale.

Il y a des réactions contre Zola (donc contre le courant scientifique).

D'un côté le groupe Barrès : retour au passé

D'autre part Anatole France qui se fera apôtre de la révolution sociale.

Ces deux groupes sont des gens engagés.

C'est une littérature engagée (par opposition à apollinienne)

Un autre groupe avec Pierre Loti fait œuvre d'art.

HERVE BAZIN

Petit neveu d'académicien.

Né en 1911. Licence en lettres.

Fait un peu tous les métiers.

Vipère au poing en 1947 : livre de style mordant

Succès de scandale. Thème odieux. L'auteur sensé raconte sa jeunesse dit comment il a appris la haine de sa famille. Organise avec son frère une lutte contre sa mère.

La tête contre les murs (suite de vipère au poing)

La mort du petit cheval (1950). Sentiment de même agressif. Réconciliation avec la famille et sentiments plus rangés dans ses derniers romans.

ANATOLE FRANCE

Message de scepticisme souriant.

Disciple de Montaigne et Voltaire

Politiquement opposé à Barrès, il se rattache au socialisme.

Clivage au moment de l'affaire Dreyfus. Barrès contre Dreyfus, Anatole France pour Dreyfus au nom de la justice.

VIE D'ANATOLE FRANCE

Anatole Thibaut de son vrai nom. Anatole France en souvenir de son père François Noël Thibault appelé France au pays natal.

Carrière littéraire :

- Dilettantisme (jusqu'en 1897) : né à Paris. Père libraire. D'où goût des belles lettres. Evocation de son enfance dans « le livre de mon ami » (1885). Pierre Nozière personnage fictif qui représente Anatole. Il évoque le monde de ses parents, de ses amis, le monde enfantin (de 5 à 7 ans). Il devient lecteur chez Lemaire et fait écarter Mallarmé et Verlaine (« je ne pardonne point aux symbolistes leur obscurité profonde »)

Souci de clarté d'Anatole France. Leconte de L'Isle le fait nommer bibliothécaire adjoint au Sénat.

Goût extrêmement classique

1881 : le crime de Sylvestre. Héros : un vieux philosophe et bibliophile passionné. « Savoir n'est rien. Imaginer est humain »

Contre le scientisme donc.

Deux épisodes :

- 1) Sylvestre achète à un vendeur d'almanach qui meurt et laisse sa femme et un enfant (nouveau-né). Il envoie donc du secours à la femme (une bûche de Noël). A la recherche de la légende d'Orée (légende des Saints et très poétiques).en manuscrit. S'embarque pour la Sicile où il rencontre prince et princesse Trépoff et expose son but. Revenu à Paris reçoit une gigantesque bûche : à l'intérieur il trouve un manuscrit envoyé par la princesse Trépoff jadis veuve du marchand d'almanach.
- 2) Dans le château de Mme de Gorby. Une petite orpheline Jeanne est chez elle et Bouard devient son tuteur. Il la fiance à un de ses élèves mais il faut la doter et n'a pas de fortune que ses chers livres qu'il se résout à vendre. Retiré à la campagne ne peut se résoudre à vendre les plus précieux ; ainsi il a volé sa pupille.

Tournebroche – rôtiisseur chez son père

Jérôme Coignard porte-parole d'Anatole France doit veiller à l'éducation de son fils Jacques Tournebroche. L'initie au grec et au latin. Roman très voltairien.

Les opinions de Maître Jérôme Coignard. Rapport par Tournebroche des conversations de Coignard. L'abbé est méfiant des révolutions. Il écrit sur la justice contre l'usage du temps et la cruauté des hommes. Illusions aux opinions et idéologies du temps d'Anatole France.

Ils s'élèvent contre les préjugés, la guerre.

Quel est l'idéal de sagesse d'Anatole France ? : Récit symbolique et roman psychologique.

- La polémique d'Anatole France

Affaire Dreyfus (1897). Point de départ : Anatole France est Dreyfusard. Il signe la pétition des intellectuels pour une révision du procès Dreyfus à la demande de Proust.

Apparaît un nouveau personnage universitaire : M Bergeret

L'histoire contemporaine :

« L'orme du Mail » (1896) : Bergeret universitaire, sceptique. Attachement au régime républicain. Antisémite et très virulent

« Mannequin d'osier » (1897)

« L'anneau » (1899) : symbole de la dignité de l'anneau épiscopale. Mort de l'évêque de Tourcoing. Il lui faut un successeur : l'abbé Guiterrel. Affaire Dreyfus : Mr Bergeret à la Sorbonne.

« Monsieur Bergeret à Paris » (1900) : satire politique (groupe politique de droite)

« L'affaire Crainquebille (1902) : histoire d'un marchand de 4 saisons condamné par un agent.

« L'île des Pingouins » (1908) : histoire allégorique de la civilisation orientale.

« Les dieux ont soif » (1912) : fanatisme révolutionnaire. Gaunevelin peintre devient membre du tribunal révolutionnaire.

LE ROLE D'ANATOLE FRANCE

Son génie : c'est un humaniste, un fin lettré, un styliste.

Son talent est une sorte de condensé de Platon, Rabelais, Voltaire.

Un créateur de mythes à la manière de Platon. Un épicurien comme Rabelais, à qui l'ascétisme chrétien fait horreur.

Socialisme sentimentale et non politique.

C'est le scepticisme. Ce n'est pas un maître à penser (jugement sévère de Gide)

Liberté : vivre à sa guise, penser ce qu'il veut, refus de tout dogmatisme. il professe ne pas avoir la religion de l'humanité.

ALAIN TOURNIER

Fils d'instituteur. Après le baccalauréat, il va préparer son entrée à l'école navale supérieure.

Rencontre avec Jacques Rivière, amitié incomparable qui peut se suivre à travers leur correspondance. Ils sont d'origine sociale différente et de tempérament différent. La RNF publie leur correspondance qui débute en 1905. Rivière en était le secrétaire avant d'en être le directeur. La correspondance s'arrête en 1914 (Jacques Rivière meurt à la guerre).

Cette correspondance fait connaître les goûts littéraires et artistiques de la jeunesse intellectuelle d'avant 1914.

A propos de Claudel alors inconnu lettre qui montre une véritable reconnaissance.

Aventure de Tournier : à 20 ans, il rencontre une jeune fille qu'il n'aperçoit qu'à peine et qu'il n'a jamais revue mais qui devient dans son imagination une image vivante.

En 1915 : le Grand Meaulnes. C'est un poème qui évolue dans le domaine du rêve. Symbole de ce roman : il existe un degré de bonheur qu'une fois atteint ne le sera jamais plus. Le grand Meaulnes a enfin la soif de l'infini. Il a une influence considérable (il relate la nature même d'Alain Tournier).

PEGUY

Place de Péguy dans l'histoire littéraire de la France : il a dit non à son temps. A l'école du scientisme. Sa vie fut un retour progressif à la foi désespérée.

Né à Orléans en 1873, son père menuisier mourut quand son fils avait un an. Sa mère pour l'élever se mit à rempailler des chaises : elle lui a donné le « goût du travail bien fait ».

L'école primaire qui vient d'être laïcisée avec le catéchisme sont une source de son œuvre. Comme il est un élève brillant, il est remarqué par un inspecteur grâce auquel il va au lycée après avoir obtenu une bourse. Il va au lycée de La Canales, puis à Louis Legrand. Formation humaniste : quatrième influence.

Il devient élève de très grands messieurs dont Lawson et Bergson.

Lawson : sa bête noire est l'érudition contre la culture

Bergson : fait place à l'intuition, il est spiritualiste. Il va aider Péguy sans le savoir à travers la foi.

Il va à l'agrégation. Il échoue, il doit renoncer à l'université. Il a soif d'activité. Il a abandonné depuis longtemps le christianisme pour le socialisme.

SOCIALISME DE PEGUY

Socialisme mystique à base d'amour du peuple, de la pauvreté, du travail et la haine de l'égoïsme bourgeois. Horreur de Péguy pour la politique. Douleur de constater que toute mystique tourne tôt ou tard à la politique. Méprise les politiciens parmi lesquels Jaurès.

En 1894, affaire Dreyfus. Péguy est pour Dreyfus, pour la justice et pour la vérité. Constate que cette affaire est exploitée par des politiques à des fins politiques.

Fonde « les cahiers de la quinzaine » en 1900. But : répandre la vérité. Toute sa vie, ses passions, enthousiasmes, déboires sont dans ces cahiers. Il va jusqu'à la pauvreté, pour lui l'essentiel est de défendre ses idées.

1905 : retour à la France. Débarquement de Guillaume II à Tanger. Renaissance d'un sentiment patriotique en lui.

1908 : retour au catholicisme. En fait, il ne l'a jamais abandonné. Son socialisme est plus ou moins une forme déguisée du christianisme. Il s'en approche.

Septembre 1908 : tombe malade par l'effet d'un surmenage. Péguy est un anti-intellectuel. Il veut la foi du charbonnier. Il n'ira jamais jusqu'au bout c'est-à-dire la pratique religieuse. Difficultés familiales.

Mort en septembre 1914. Sa femme si farouchement anticatholique se convertit.

SON ŒUVRE

1897 : drame (Jeanne d'Arc). Il aime beaucoup Jeanne d'Arc. Ce drame est dédié à tous ceux qui sont morts pour tenter de remédier au mal. Symbolise l'héroïsme car elle est prête à se dévouer pour sauver tous les hommes (les vivants et les damnés)

1910 : le mystère de la charité de Jeanne d'Arc. Rappelle les mystères du Moyen-Age. Méditation très longue sur des pensées religieuses à voix haute.

1911 : la poche du Mystère de la deuxième vertu : il commence par une longue méditation sur Dieu. Passage célèbre : l'Hymne de la nuit.

« Les tapisseries » : chaque strophe ne vaut que dans un ensemble. Immenses répétitions d'un même thème présenté de 100 façons différentes.

1^{ère} tapisserie : Sainte Geneviève et Jeanne d'Arc. 2^{nde} tapisserie : celle de Notre Dame. Origine : pèlerinage à Chartres pour un de ses fils atteint de diphtérie. Péguy était un fervent de Notre Dame de Chartres.

1914 : « Eve ». Sens du titre. Eve mère du genre humain, figure l'humanité dans sa solitude terrestre. Grande litanie, prière pour la misère des hommes.

Il raconte en somme l'histoire du monde.

2 août 1914 : il quitte les siens, il prend son baluchon le 5 septembre 1914. Il tombe atteint d'une balle en plein front.

Culte de l'héroïsme, de la vérité. Protestations contre les avilissements de tous les temps. Retour aux valeurs. Il est en honneur des valeurs paysannes, des valeurs terriennes auxquelles il prête la solidité de la race. Exaltation de la patrie.

PROUST

SA VIE

Peintre de la belle époque, du souvenir, rétrospectif.

Bibelot fragile : entouré de sœurs dès son enfance, de sa mère, grand-mère et une vieille domestique. Education très féministe. Toute sa vie sera un peu un enfant gâté.

Etre très sensible. Monde des nerveux. « Le sel de la terre » : souffrait très jeune de la séparation de sa mère.

Bourgeois. Dans une famille de bourgeois puis de médecins, vit dans un quartier et une école bourgeois.

Goût pour la littérature et les arts. Taisait l'admiration de ses maîtres. Suit cours à la Sorbonne, droit à Science Po, s'initie à la vie diplomatique.

Mondain : besoin physique du monde. Rencontres qui figurent dans son œuvre.

Carrière littéraire : courte et tardive. « Les Plaisirs ».

Ouvrage qui passe inaperçu.

En 1913 (à 42 ans), paraît son premier livre de valeur ; il meurt 9 ans plus tard.

Malade, ne peut se marier, il s'enferme dans sa chambre, il médite ses souvenirs pour faire ses ouvrages. Les vrais livres doivent être les enfants non du grand jour et des causeries mais de l'obscurité et du silence.

L'éditeur refuse l'ouvrage parce qu'une phrase était incorrecte. Bernard Grasset accepte à frais de l'auteur « du côté de chez Swann ». Volume passé inaperçu. Anatole France en lisant cet ouvrage hausse les épaules. Cependant, Gide reconnaît que ce fut sa plus grande erreur.

En 1919, « à l'ombre des jeunes filles en fleurs » paraît. Proust candidat au prix Goncourt, qu'il obtient. Célébrité pour Proust.

Nouvelle phase dans l'histoire du roman. Le succès lui donne une joie énorme. Se remet au travail avec acharnement, mais de plus en plus malade.

1922 : il dicte, épuisé, il suffoque et meurt quelques heures plus tard.

SON ŒUVRE

« À la recherche du temps perdu » est une peinture du monde aristocratique et bourgeois parisien. Monde futile : toute sa vie se passe en réception. On peut parler d'un univers proustien apparenté au monde balzacien.

Peinture d'après ses souvenirs, ce qu'il a vu et non ce qu'il voit. Soutient que le souvenir permet une vision du monde beaucoup plus riche. Analyse introspective.

Il l'élabore dans la solitude de sa chambre. Pense à Noé aussi cloîtré dans son arche. Retouche sans cesse son œuvre.

Point de départ de son œuvre : association d'idées, d'impressions qui fait renaître tout un passé.

« Du côté de chez Swann », 1913.

« À l'ombre des jeunes filles en fleur », 1919. Tante Gilberte s'est éloignée de Proust et Proust a fini par l'oublier. Sur une plage normande, Albertine Sunway retient son attention.

« Le côté de Guermantes », « la prisonnière », « Albertine disparue »

« Le temps retrouvé » : la guerre a éclaté entraînant des changements dans la société. Idée nouvelle : le passé est perdu, il faut le retrouver.

Types sociaux décrits par Proust : moins large que Balzac, Proust se cantonne dans la description du monde, la haute société. L'aristocratie est prisonnière de ses préjugés. Monde frivole et vain en voie de dégradation. Le plus représentatif en est le duc de Guermantes.

Bourgeoisie représentée avec satire, ignorance, snobisme et vulgarité. Type le plus représentatif : Mme Verdurin présente avec son mauvais goût et son maniérisme.

Sympathie pour les domestiques.

Monde des artistes, qui sacrifient tout à leur art. Monde qui suscite l'admiration de Proust (Vinteuil, musicien, Elster, peinture, Bergothe, écrivain).

PHILOSOPHIE DE PROUST

Idée dominante : incommensurable variété de toute chose :

- Le temps heureux de l'enfance
- Les parents (ravis par la mort)
- L'amour (un mirage décevant)
- Nos corps (ravagés par la maladie, la vieillesse)
- Nos esprits (incohérents, instables)

Le moi se désagrège peu à peu. Philosophie pessimiste.

Pourtant possibilité de ressusciter le passé par le souvenir en lui donnant une valeur éternelle. Toute forme d'impressions disparues est prête à renaître, lorsqu'une sensation présente rappelle une sensation passée. C'est alors que nous connaissons nos véritables joies : aspect optimiste.

Rôle de l'art : fixer le passé en le ressuscitant. Transfigurer le passé en l'interprétant. C'est à l'artiste de révéler la réalité.

GIDE

Né dans une famille protestante. Reçut une éducation sévère dont il a essayé de s'émanciper.

Deux tendances, en conflit :

- Appel chrétien
- Affranchi de toute morale

Deux thèmes à son œuvre :

- Eloge de la morale du sacrifice
- Apologie du plaisir sous toutes ses formes

Pas de système et ne veut pas en avoir

CARRIERE LITTERAIRE

Enfance et adolescence 1869-1893

« Si le grain ne meurt », ouvrage autobiographique. Gide aime beaucoup se raconter, raconter ses premiers souvenirs, évoque la physionomie des parents. Il parle de ses études : fortes irrégulières, sérieuses.

Goût pour la campagne, la botanique. Passion pour la musique. Sentiment religieux.

LE VOYAGE EN AFRIQUE

Menacé par la tuberculose, il s'en va en Afrique où il connaît la joie de vivre.

Double personnalité :

- Gide livré à la sensualité
- Puritain

Deux ouvrages : 1897, « nourritures terrestres », 1902, « l'immoraliste »

Nourritures terrestres : d'abord inaperçu puis succès immense. Influence importante pour la jeunesse de 1901. Ouvrage poétique, didactique.

« Traité du parfait bonheur » : dignement l'auteur prétend à voir une forme poétique qui rappelle certains textes bibliques, les cantiques. Succès énorme.

Gide en fut effrayé. Il a fait remarquer qu'il ne fallait pas y voir l'apologie du plaisir mais aussi le dévouement, le don de soi.

« L'immoraliste » : récit en partie autobiographique.

Dignement, Michel, jeune savant élevé dans un milieu puritain, tombe gravement malade, ne recouvre la santé qu'au cours d'un voyage en Afrique. Peu à peu, le climat ne convient pas à sa femme Marceline. Malgré tout, il ne fait rien pour sauver la santé de sa femme. Il s'est ainsi libéré d'un dernier lien.

Gide a protesté contre les rapprochements de Michel avec lui.

LA MATURITE

Oscillation entre le droit au plaisir et l'exaltation du remerciement, du sacrifice.

« La porte étroite », 1909. Drame sentimental.

Gide ne donne pas sa pensée en modèle.

« Symphonie pastorale », 1929 : homme d'église luttant décidément contre ses passions.

CONCLUSION

Dominantes du tempérament de Gide :

- Attirance chrétienne, influence de son enfance, de sa femme, de ses amitiés (C Claudel, Jaurès) qui ont une très profonde influence.
- Attirance marxiste. Nouvel effet du dilettantisme de Gide. En 1921, il plaide en faveur de l'URSS. « la religion et la famille sont les deux pires ennemis du progrès » dit-il. En 1932, il adhère officiellement au parti communiste. Il en ignore tout de la philosophie marxiste, aussi va-t-il être déçu. En 1936 part en URSS avec les sentiments d'un pèlerin. Là-bas, accueil gigantesque, Gide est conquis, enthousiaste. Celui-ci décline, il se rend compte de la misère et il est choqué par l'extrême irrégularité des salaires, l'envahissante bureaucratie, par le manque de liberté, d'aspect critique, la dépersonnalisation de la personne humaine. De retour en France, il dit sa déception : « chacun surveille, se surveille, est surveillé ». Ce fut alors une indignation immense.

MAURIAC

FAITS IMPORTANTS DANS LA VIE DE MAURIAC

Il est né à Bordeaux en 1885. C'est un bourgeois. Il la connaît à fond avec ses défauts : argent, égoïsme, etc...

Il excelle à évoquer les drames secrets dans les familles bourgeoises.

C'est un catholique à tendance janséniste. Il a la hantise du péché. Seuls peuvent atteindre Dieu ceux qui croient à l'amour. Il a une vision pessimiste du monde. Il a une sympathie pour Pascal, Racine. C'est une âme très troublée. Il a trop tendance à considérer l'aspect sensible dans sa foi. Il a une religion féminine.

Il lutte pour conserver sa foi et sa pureté. Ses romans sont comme une espèce de confessions d'où l'atmosphère plus ou moins trouble de ses romans.

C'est une rencontre de jeunesse, Marc Sauniers, qui lui fait découvrir la question sociale : arracher la masse ouvrière à un travail abrutissant.

LE ROMANCIER

Il est très classique. Il construit ses romans exactement comme Racine construit ses tragédies.

- Personnage central chez qui une passion violente annihile la liberté et qui apparaît comme un être démoniaque.
- Action très serrée se réduisant à une crise morale
- Atmosphère tragique, lourde, pleine de miasmes

En général on est sévère envers l'œuvre de Mauriac

REPROCHES

- Protester contre le bourgeoisisme tout en restant profondément bourgeois
- Avoir un christianisme de surface. Il n'est pas chrétien mais il a une sensibilité chrétienne. Le héros mauriacien a conscience de son péché mais il ne fait rien pour réagir contre
- Sa tendance janséniste, la façon dont il condamne toutes les affections humaines.
- Le fatalisme du péché

Il oblige l'homme à prendre conscience de ses turpitudes.

1952 : prix Nobel

THERESE DESQUEYROUX – 1927

Thème : histoire d'un mariage mal fait. La femme essaie d'empoisonner son mari

Personnage :

- le père Laroque a une fille Thérèse.
- Mme de la Trave a un fils Bernard Desqueyroux. Thérèse et Bernard se marient.

- Tante Clara : sœur du père Laroque
- Anne de la Trave : demi-sœur de Bernard. elle aime un homme mais en épouse un autre

Lieu de l'action : Argelouse, village à 10 kms du bourg Saint-Clair

Analyse : Thérèse accusée de tentative d'empoisonnement et bénéficie d'un non-lieu. Bernard a couvert sa femme pour éviter le scandale. Le roman commence au moment où Thérèse sort de la cour d'assise, elle revit son passé pendant son retour chez elle.

Mariage de convenance. Immense déception dès le voyage de nocces d'autant qu'elle reçoit des lettres de sa belle-sœur qui lui rapportent tout son bonheur de fiancée avec Jean Ozevedo. Elle a mission de la détourner de son mariage avec Jean. Bernard souffre du cœur.

Rencontre de Thérèse avec Jean.

Naissance d'une petite fille Marie qu'elle délaisse. C'est Anne qui l'élève.

Empoisonnement.

Analyse :

Peinture très poussée d'un milieu sociale : la bourgeoisie landaise avec ses intérêts, ambitions, avarice, hypocrisie et préjugés aveugles.

Peinture noire et pessimiste. L'ambition passe même avant l'honnêteté.

Pour Mauriac, la bourgeoisie est condamnée à l'hypocrisie, est prisonnier d'une contrainte sociale, « sauver la face ». Bernard fait un faux témoignage en justice. Il a soin que rien ne paraisse de l'extérieur.

Peinture des caractères : Thérèse est victime des vices de classe mais ne néglige pas les intérêts matériels. Elle est révoltée contre l'hypocrisie bourgeoise.

Bernard : il vit tout entier victime des préjugés d'une classe. Il est déformé par un monde. Il est lourdaud, peu affiné. Dès son voyage de nocces, il déçoit Thérèse. Exemple : sa réaction quand il apprend le mariage de sa sœur. Son peu d'attention pour sa femme. Exemple : la scène du testament. Il est assez peu intelligent. Pour lui rien ne fait problème, il est toujours sûr de son bon droit. Il méprise ceux qui ne pensent pas comme lui, même sa femme. Il ne sait pas aimer, d'où le drame d'un espoir déçu pour Thérèse. Il est incapable de se dépasser d'où le formalisme de sa religion : convention sociale.

Thérèse était capable de se dépasser même après son crime.

THEATRE DE MAURIAC

1937 : Asmodée. Son œuvre dramatique prolonge son œuvre romanesque. Ses personnages sont ravagés par la passion.

Ames dominatrices sont très bien peintes par Mauriac avec une technique racinienne.

Au départ du drame un seul incident suffit à faire déclencher la crise.

Analyse : drame qui fait penser à Tartuffe

Héros : séminariste écarté du séminaire comme un mauvais esprit devient précepteur dans une famille. Il a la passion de dominer et a envoûté Mme de Barthas qui ne peut rien faire sans lui.

Acte I : dans la famille de Barthas

Scènes 1, 2,3 : on attend l'arrivée d'un jeune anglais qui vient pour ses vacances. Entre en scène Couture qui a été l'amant de l'institutrice et convoite Mme de Barthas.

Scène 4 : arrive le jeune anglais de 20 ans d'où inquiétude pour Couture qui essaie de le faire renvoyer par Mme de Barthas.

Acte II : par sa seule présence Harry va obliger les passions cachées à se révéler. Il a pris toutes les sympathies. Couture en est jaloux. Il épie Mme de Barthas en promenade avec Harry.

Acte III : Couture essaie d'obtenir le départ de l'anglais. Scène de drame entre Blaise et Harry. Madame de Barthas n'a pas de peine à retenir Harry. Couture quitte alors les lieux menaçant.

Acte IV : Couture est parti et Mme de Barthas constate qu'Harry échange avec Emmanuelle. Elle est en dépit. Elle laisse éclater son dépit devant son curé

Acte V : Monsieur Couture est revenu et favorise les projets matrimoniaux d'Emmanuelle en dépit de Madame de Barthas.

CAMUS

Il fait un peu partie de la littérature prométhéenne (Sartre, Camus, Malraux, Bernanos)

Né en Algérie en 1919. Fils d'un ouvrier agricole mort en 1914. Connaît la pauvreté, vit dans les quartiers populaires d'Alger. Etudes en travaillant pour vivre. Il croise l'agitation de la philosophie. Passion du théâtre : il fonde une troupe qui joue Malraux, Dostoyevski.

Monde hanté par le sens de la vie. Problèmes de la souffrance, de la destinée. Camus se fait journaliste. En 1940 il cherche à s'engager mais il sera réformé.

Il s'engage dans la résistance, ce qui va lui fournir sa mystique. Devient rédacteur en chef de Combat. Articles tout à fait remarquables et tout à fait remarquables.

Devient écrivain. Révolte devant l'absurde.

Production littéraire :

- Essai philosophique : le mythe de Sisyphe
- Romans : l'Etranger (1942), la Peste (1943)
- Théâtre : Caligula (1944) le malentendu, l'Etat de siège (1948), les justes (1950)
- Essai philosophique : l'homme révolté (1951)

1957 : prix Nobel.

Meurt de façon absurde en 1960.

IDEES ET FAITS DOMINANTS

Pauvreté de la jeunesse. Déception de la vie. Lutte contre l'injustice, la misère, la guerre, d'où sa philosophie.

Figure très noble, très digne et très attachante.

Sa philosophie :

Constatation : « l'homme a un besoin éperdu de logique et de bonheur ».

Tous les événements semblent mener au hasard, à l'absurde. Pas de justice.

L'homme est malheureux et meurt ; Il n'y a pas d'espace pour l'homme. Il ne semble pas fait pour le monde dans lequel il vit. Il se trouve donc dans une situation désespérée.

Que faire ?

- Ne pas essayer de l'expliquer par un système philosophique ou religieux. Ne pas en accepter l'absurdité, car cela manque de noblesse.
- Ne pas accepter l'attitude lâche, il faut se révolter contre l'injustice.
- Cette lutte donne à l'homme sont unique raison de vivre.
- Cette révolte ne doit pas se faire seulement sur le plan des valeurs individuelles, mais il faut s'unir aux autres, s'attacher aux valeurs communes.

- Il faut alors promouvoir des idéaux communs à tous les hommes.

Le mythe de Sisyphe : condamné à remonter un rocher jusqu'au sommet de la montagne et de le laisser retomber. Pour Camus ce mythe est un symbole et l'image de la vie. Il pense que la plupart des hommes sont inconscients de cette absurdité. Sa prise de conscience de cette condition fait sa grandeur.

L'ÉTRANGER (1942)

Meursault le héros principal raconte son existence absurde. Il vit dans une espèce de torpeur un peu comme étranger du monde. Ainsi sa mère vient de mourir et il accomplit les rites traditionnels. La vie reprend son cours. Le lendemain il va retrouver son amie, va se baigner, va au cinéma. Un dimanche, promenade avec son amie, bagarre. Il s'en va au bord d'une source pour se rafraîchir et retrouve un arabe. Il abat l'arabe sans l'avoir voulu. Procès. On lui reproche d'être insensible à la mort de sa mère. Décalage entre 2 interprétations d'un même geste.

LA PESTE

La ville d'Oran est atteinte de la peste.

Réaction des habitants : certains essaient de l'étourdir, d'autres y trouvent leur compte. Marché noir. D'autres sont courageux. Ils regardent le fléau en face et unissent leurs efforts pour lutter contre. L'un des héros est modeste employé effacé mais profondément bon.

Rambert, le journaliste, veut lier son sort à celui de ses concitoyens. Le Père Paneloux lutte avec les autres contre la souffrance tout en gardant sa confiance dans la bonté de Dieu. Pour lui la souffrance est une punition collective. La mort d'un enfant l'a bouleversé. Alors il faut s'en remettre à Dieu.

Parmi les résistants : Tarrou. Fils d'un avocat général, il a fait une expérience dans sa vie qui l'a bouleversé. Il a fusillé un homme. Il a médité contre la peine de mort au sein du parti communiste jusqu'au jour où il s'est aperçu que ce parti lui-même avait recouru au meurtre pour triompher.

Etre un pestiféré c'est se faire complice du mensonge, de l'orgueil, de la haine et de la tyrannie. Tarrou a soif de pureté, il aspire à devenir un saint laïc, un saint sans Dieu. Pour lui la sainteté consiste en un certain idéal de droiture, de dévouement.

Rôle très beau mais optique un peu étroite.

Autre héros du dévouement : le docteur Rieux. Il lutte de toutes ses forces contre le Mal jusqu'à la mort. Il ne peut pas se résigner à accepter la souffrance.

La Peste symbolise l'existence du Mal, soit physique soit morale. C'est aussi l'allégorie polyvalente : l'occupation allemande, la bombe atomique, la perspective d'une 3^{ème} guerre mondiale. C'est également l'emprise de l'Etat sur les hommes, le règne de la machine en face de laquelle l'homme devient un automate.

ŒUVRE DRAMATIQUE DE CAMUS

- Le Malentendu : scène dans un village d'Europe Centrale.

- Caligula : point de départ : portrait de Suétone. C'est le symbole de l'homme qui ne veut pas accepter l'absurde. Caligula ambitionne de changer la condition humaine et met son pouvoir au service de cette ambition. Cruauté, démesure et logique implacable. Mais échec et Caligula est assassiné. Parce que les hommes veulent vivre avec leurs illusions.
- L'homme révolté (1951) : synthèse des grands courants de pensée contemporains. Prise de conscience de l'absurdité du monde. La vie c'est la souffrance, la mort et rien de tout cela n'est justifié.
 - o Se laisser faire, accepter (l'Etranger)
 - o Se suicider
 - o Se révolter, mais à quelle conditions pour que la révolte soit efficace ?
 - o Il faut user de violence pour changer le monde. Camus commence par étudier le bilan de la révolution française et de la révolution marxiste, faites pour améliorer le sort de l'homme, chose pas tout de suite réalisable. Edification d'un dogme : ils essaient de plier les faits à leur doctrine, et arrivent à truquer même jusqu'à la science. Ils s'attaquent aux consciences, organisent le meurtre légal. Ainsi s'édifie peu à peu un terrorisme d'Etat. L'homme n'utilise la liberté que pour la détruire. La situation de l'homme est donc tragique.
- Pour Camus, la violence n'est légitime que provisoirement. Ce qui manque à Camus c'est un absolu.

BERNANOS

C'est un instable, un insatisfait, perpétuellement en déplacement.

Il a suivi un certain nombre de mystiques successives et contradictoires : d'abord dans l'action française il fait de la propagande franquiste, puis il est violemment antifranquiste (« les grands cimetières sous la lune »). Puis il est gaulliste et antigauilliste.

C'est aussi une grande âme : il a dédain des bassesses, du mensonge, des fausses valeurs, de la médiocrité.

C'est un passionné (réquisitoires violents ainsi que ses enthousiasmes)

Originalités de l'écrivain :

- Il a l'inquiétude des Sens de la vie comme Sartre, Camus, Malraux
- Il appartient à la littérature engagée
- Il a l'obsession du péché. C'est un inquiet, un angoissé.
- Il appartient à la littérature pessimiste.
- Il reconnaît un triple péché : la chair, l'avarice, la vanité
- Dans son œuvre il jette l'anathème à un triple monde : la luxure, les riches, les gens du monde.
- Sa conception du monde : comme une lutte gigantesque entre Dieu et Satan. Il serait un petit peu manichéen. Il distingue le monde des saints de celui des pécheurs, le monde de l'amour et celui de l'égoïsme.
- Deux catégories d'âmes : les fortes et les tièdes. Il déteste les tièdes qui acceptent de vivre dans le mensonge, dans l'illusion (ils vivent à la surface d'eux-mêmes). Les âmes fortes peuvent aussi bien être les héros du Bien comme du mal.
- Antibourgeois
- Le conformisme des bien-pensants est odieux pour Bernanos
- Il conçoit l'âme humaine comme une espèce de champs clos où Dieu peut ou ne peut pas intervenir. Il ne peut pas intervenir chez les tièdes mais il peut intervenir chez les méchants parce qu'ils sont forts.
- Héros dans le Bien : ce sont les saints. Pour Bernanos le saint est un dur. Il peut être un maladroit qui va d'échec en échec et qui apparaîtra même comme un fou. A son contact, les hommes se trouvent comme forcés de sortir de leur pharisaïsme. Il fait choc. Ils peuvent ainsi s'ouvrir à la grâce. Le saint est donc une espèce de portier qui ouvre les portes de la grâce. Mais le saint souffre des péchés d'autrui : la souffrance est comme une rançon payée à Satan en échange de l'âme qu'il délivre. Souffrance horrible : la tentation du désespoir.

Bernanos nous introduit au monde de l'absurde par la possession de l'homme par Satan : « l'homme est une passion que Satan peut rendre inutile ». Le monde est en désarroi par l'effet d'un combat entre Dieu et Satan. Le péché donne au monde l'apparence de l'absurde.

L'art de Bernanos

- Beauté et puissance de certaines figures
- Profondeur de son lyrisme. C'est un enthousiaste

- Il s'est fait chantre de la pauvreté
- Cependant il y a chez lui des scènes forcées
- Il a le génie de l'insulte, un peu comme Léon Bloy
- Atmosphère brumeuse d'apocalypse

Monsieur Ouine, 1946.

Dans ce roman, fatalité sur tous les personnages. Victimes d'une certaine démesure. Tous rassemblés dans l'enceinte d'un seul village, damné. Un événement force les personnages à montrer l'hideux de leur âme. Découverte dans un ruisseau d'un cadavre d'un petit vacher qui a été assassiné. Qui est l'auteur ? Le maire ? Trop lâche pour être pur. Est-ce la châtelaine Mme de Nevers, adonnée à la luxure. Est-ce Monsieur Ouine, professeur curieux de botanique apparemment très correct mais dévoré d'une passion terrible, celle de vouloir posséder les âmes pour s'en rendre maître. On ne saura jamais l'auteur. Mme de Nevers et Monsieur Ouine vont mourir. Son cadavre va être veillé par un jeune garçon : Yves. Symbole : dans ce roman où tous les personnages sont victimes de leurs vies, un personnage mène le drame et Satan. C'est la figure du royaume qui vient et qui sera bientôt celui du démon.

Un crime, 1936 : roman policier.

Sous le soleil de Satan, 1926

Le journal d'un curé de campagne, 1936

Le dialogue des Carmélites

SARTRE

Sa place dans la littérature contemporaine : propagandiste de génie de l'existentialisme grâce au roman et au théâtre.

C'est un révolté contre les préjugés bourgeois. Il est pour la sincérité. Tenté par la mystique du communisme. Intellectuel qui prétend se lancer dans l'action mais qui reste intellectuel et qui revendique sa liberté de pensée.

Sa carrière est faite de circonstances : la guerre, l'occupation, la déportation. Il surfe sur le succès de l'existentialisme.

Père et beau-père polytechniciens. Toujours très doué pour les lettres. Reçu 1^{er} à l'agrégation de philosophie.

La Nausée (1938)

Période de guerre. Prisonnier en juin 1940 et libéré en juin 1941.

1943 : l'Être et le Néant, les Mouches

1944 : Huis-clos mis en scène par Camus.

1945 : quitte l'université et fonde un journal : « les Temps Modernes ». Il regroupe les intellectuels révolutionnaires dans une action commune. Transforme radicalement la société. On commence à parler de littérature engagée (Simone de Beauvoir, Albert Olivier, Raymond Haron, Merlo Ponti).

1946 : mort sans sépulture

1948 : les mains sales

1951 : le diable et le bon Dieu

Sartre opte pour une littérature de plus en plus politique et se rapproche du communisme.

1956 : la révolte de la Hongrie : Sartre est écœuré devant l'horreur de la répression. Il accuse la « faillite complète du socialisme en tant que marchandise importée d'URSS ». Il devient un solitaire.

Son œuvre est dominée par sa philosophie :

- L'existence préside l'essence chez l'homme
- Par de Dieu par la pensée avant qu'il ne parvienne à l'existence
- L'homme se définit uniquement par ses actes. Il n'est que ce qu'il fait.
- Le monde n'a pas de sens en soi, à priori, il n'est pas intelligible. Il n'y a pas d'autre signification que l'homme lui donne
- Donc l'homme est libre, à lui de décider de ce qu'il veut être, ce qu'il doit être. Il est condamné à être libre
- S'il est libre, il est responsable. Inutile d'invoquer de fausses excuses. L'homme est ce qu'il a voulu être.

- L'homme n'est responsable que devant sa conscience et celle d'autrui mais ne peut pas l'être devant Dieu. Pas de bien ni de mal donc on ne peut pas parler de bons ou mauvais actes. Donc pas de jugement de valeur, seulement un jugement d'authenticité (quand il essaie de dépasser sa situation par son action)

MALRAUX

Un des écrivains les plus prestigieux, c'est un témoin du temps présent.

Né à Paris en 1901, élève de l'école des langues orientales, c'est un archéologue. Part en 1919 pour le Siam et le Cambodge. Il passe en Chine où il travaille à la lutte révolutionnaire.

1926 : la tentation de l'Occident. Opposition de deux cultures occidentales et orientales.

« D'une jeunesse européenne » met en relief le déclin de la civilisation occidentale.

« Les conquérants » (1927) est le récit de la Révolution chinoise.

« La voie royale » (1930) est le récit d'un raid tragique, un livre d'aventures avec l'histoire d'un jeune archéologue.

« La condition humaine » (1933) est le plus illustre de ses livres, couronné du prix Goncourt. Ouvrage très audacieux et admiré dans toute la presse. Réaction de Mauriac qui accuse l'extrême-droite de n'être guère conséquente avec elle-même.

Avènement d'Hitler : Malraux adhère à un organisme international antisémite. Il accourt à Berlin après l'incendie du Reichstag.

1935 : « le temps du mépris » : il révèle au monde les camps de concentration nazis. Le public reste assez sceptique.

Participation à Moscou du 1^{er} congrès des écrivains soviétiques. Grande surprise : « les conquérants » a été mis à l'index à Moscou. Détachement progressif de la cause marxiste : 1^{er} pas vers la conversion.

Même combat avec le communisme que contre le fascisme.

1936 : partage dans le monde des intellectuels. Malraux s'engage dans le camp des républicains. Il est blessé dans un combat. Il fait des conférences aux USA, au Canada pour une Espagne antifranquiste.

Il prend part à la retraite dans « L'espoir », film qui devient comme une espèce de symbole ;

1939 : la guerre mondiale. Malraux rompt avec le communisme. Mobilisé en septembre, blessé en juin 40, prisonnier, il s'évade, passe en zone libre et devient résistant.

1944 : arrêté au Ghana, interné à Roubaix, il est libéré par les FFI. Commandement de la brigade d'Alsace Lorraine.

Grande rencontre avec De Gaulle. Commencement d'une solide amitié. Même grandeur, même sentiment de solitude, même puissance de mépris.

5 mois ministre de l'information. De Gaulle se retire et Malraux aussi.

La guerre franco-allemande lui a fait découvrir le sens de la Patrie, la politique stalinienne, qui lui est odieuse, la valeur de la civilisation occidentale. Il combat contre l'impérialisme soviétique. Il fait succéder une fidélité à une autre fidélité. Malraux se retourne vers l'art.

1958 : Malraux avec le retour de De Gaulle est chargé des affaires culturelles.

LES THEMES DE MALRAUX

La mort, l'aventure, la révolte, la dignité humaine.

Obsession de la mort, qui peut être héroïque et qui est voulue comme un moyen de remplir la condition humaine, de donner un sens à sa vie (plutôt la mort que la servitude). Ce n'est pas une démission, c'est un message.

Ambiance d'épopée, exaltation étrange, l'aventure (thème fréquent chez Malraux) est personnelle, exotique. Mais elle se heurte à la guerre, la torture, la mort.

« Le monde s'est mis un jour à ressembler à mes livres »

Révolte contre le destin, contre la société quelle qu'elle soit.

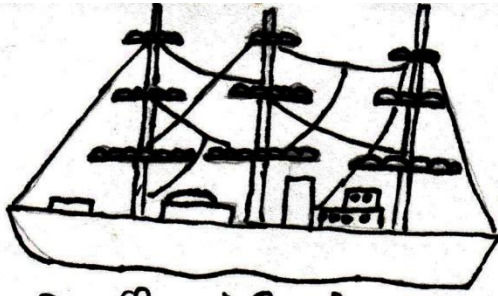
Action révolutionnaire : grande idée pour sauver la dignité humaine.

Critique d'art :

- Caractère sacré de tous les grands arts du monde. L'art permet de saisir l'homme.
- L'art permet de lutter contre son destin. C'est l'histoire de notre délivrance.
- Retrouver les inspirations dont ont vécu tous les hommes depuis tout le temps : il faut interroger les statues, les images, les gravures.
- Fuit l'art moderne. Il n'est pas figuratif. Il se plaît à opposer l'art officiel et l'art de la découverte. Pour ce dernier il prend parti.

Rencontre l'art antique (grec), byzantin, mise en question de l'univers, d'où le changement des sens mêmes de l'art.

JULES
VERNE



De Suva à Bombay,
sur le Mongolia.

LE TOUR
DU

MONDE

EN



QUATRE

De San Francisco
à New York;
en train.

VINGTS

JOURS

VOYAGER A TRAVERS LES LIVRES...

Pour fêter le 150^e anniversaire de la naissance de Jules Verne, un beau musée s'est ouvert à Nantes, sur la colline de Chantenay. Il contient plus de 500 éditions Hetzel et beaucoup de trésors sur Jules Verne. Mais, dans les librairies et les bibliothèques de la ville, tu peux trouver aujourd'hui des éditions plus récentes et notamment en collection de poche, des aventures chéries depuis trois générations!...



PHILEAS FOGG

Anglais âgé de quarante ans, de figure noble et belle. Membre du Reform Club de Londres. Très peu communicatif. Grand amateur de lecture de journaux et de whist. Ponctualité extraordinaire.

PASSEPARTOUT

Français honnête. Garçon de physionomie agréable. Très expansif. Il entre au service de Philéas Fogg le mercredi 2 octobre 1872 à onze heures vingt-neuf du matin.

LE PARI DE PHILEAS FOGG

A partir d'un fait divers, le vol d'une somme très importante à la banque d'Angleterre, Philéas Fogg décide de partir faire le tour du monde en 80 jours pour prouver à ses partenaires de whist du Reform Club que cela est possible.



MERCREDI 2 OCTOBRE 1872

A huit heures quarante-cinq du soir, Philéas Fogg accompagné de Passepartout part de la gare de Charring Cross.

LES PARIS

Les londoniens, les anglais se passionnent pour ce voyage. Ils parient de grosses sommes. Mais tout intérêt cesse lorsque Philéas Fogg est soupçonné d'être l'auteur du vol de la banque d'Angleterre.

FIX

Agent de police anglais envoyé comme d'autres détectives dans différents points après le vol commis à la banque d'Angleterre. Maigre, nerveux, œil très vif. Il est persuadé que Philéas Fogg est le voleur. Il sollicite un mandat d'arrêt du directeur de la police.

A SUEZ

Philéas Fogg fait apposer le visa britannique sur son passeport. C'est le mercredi 9 octobre et il est 11 heures du matin.

PASSEPARTOUT BAVARDE

Passepartout rencontre Fix sur le port et lui raconte pourquoi il se trouve là, embarqué à la suite d'un maître qui paraît bien original.

VERS BOMBAY

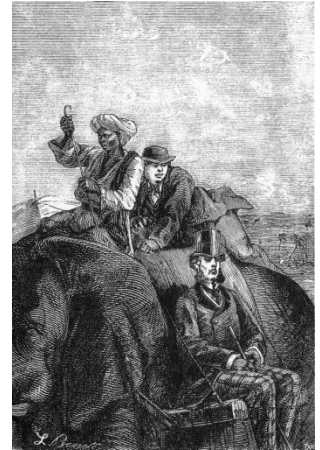
Philéas Fogg et son domestique font route vers Bombay sur le Mongolia. Pendant que Philéas Fogg joue au whist, Passepartout se promène sur le pont du bateau et y rencontre Fix de nouveau. Arrivée à Bombay avec deux jours d'avance.

A BOMBAY

Le mandat d'arrêt attendu par Fix n'est pas arrivé et il doit se résigner à ne point arrêter le voleur présumé.

EN ROUTE VERS CALCUTTA

C'est en train que les voyageurs font route vers Calcutta puis la voie de chemin de fer n'étant pas achevée, ils doivent emprunter un nouveau mode de locomotion : l'éléphant. C'est déjà le 20 octobre mais il reste trois jours pour atteindre Calcutta d'où un steamer part pour Hong-Kong.



EN TRAVERSANT LA FORET

Philéas Fogg prouve ses qualités de cœur, il sauve de la mort une jeune indienne Parsi qui allait être brûlée vive sur le bûcher où reposait déjà son défunt mari.

L'AUDACE DE PASSEPARTOUT

Au moment où une torche enflamme le bûcher, sur lequel repose le cadavre du rajah et le corps de la jeune princesse droguée, Passepartout dans la nuit était sur cette couche mortuaire, sauva la jeune femme d'une mort certaine.

ARRIVEE A CALCUTTA

Après une fin de parcours à dos d'éléphant, Philéas Fogg et ses compagnons remontent dans un train qui les conduit d'Allahabad à Calcutta où ils arrivent le 25 octobre, 23 jours après avoir quitté Londres.

AU TRIBUNAL

Dès leur arrivée à la gare de Calcutta, Philéas Fogg, Passepartout et Mrs Aouda sont conduits dans ce que l'on peut appeler la prison avant d'être jugés. Qui mérite donc ce jugement ? C'est Passepartout, qui à Bombay, a profané le sol d'une pagode en y pénétrant les souliers aux pieds. Cette arrestation est due à l'agent Fix.

SUR LE RANGOON

Le Rangoon fait route vers Hong-Kong, la dernière terre anglaise sur le parcours, la dernière où Fix puisse encore espérer arrêter Philéas Fogg. Passepartout va sans doute une fois de plus trop bavarder en mettant Fix au courant de tous les derniers événements passés depuis qu'ils se sont quittés.

PENDANT LA TRAVERSEE

Après un court arrêt à Singapour pour renouveler la provision de charbon, le Rangoon fait route vers Hong-Kong. Les mêmes personnages sont toujours à bord. Passepartout fait comprendre à Fix qu'il a deviné qui il était.

LA TEMPETE

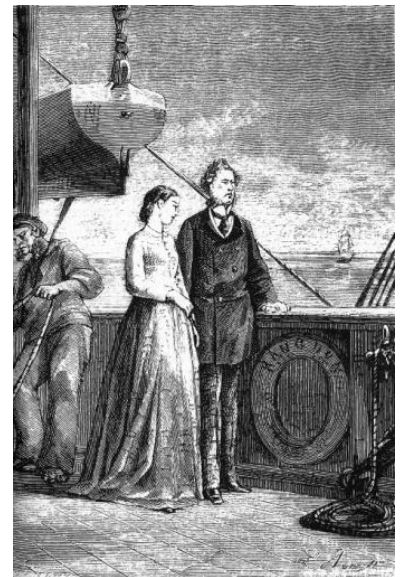
Pendant les journées du 3 et du 4 novembre, c'est la tempête. La vitesse du paquebot est réduite. Le Rangoon n'arrive à Hong-Kong que le 6 novembre avec 24 heures de retard. Heureusement que le Carnatic sur lequel Philéas Fogg doit embarquer n'est pas parti à la date prévue à cause d'une réparation de chaudière.

FIX RETIENT PASSEPARTOUT

Fix veut à tout prix empêcher Philéas Fogg de quitter Hong-Kong, dernière terre anglaise qu'il rencontre sur son parcours. Pour cela, il retient Passepartout pour qu'il n'aille pas avertir son maître du départ avancé du Carnatic. Il le conduit dans une tabagie où il le fait boire et fumer.

A LA RECHERCHE D'UN BATEAU

Au matin du 7 novembre, Philéas Fogg et Mme Aouda ne voyant pas arriver Passepartout se rendent sur les quais pour embarquer sur le Carnatic. Mais il est déjà hélas parti. Comme rien n'arrête Philéas Fogg, il se met aussitôt à parcourir le port en tous sens pour trouver un bateau qui pourra le conduire jusqu'à Yokohama. Et c'est après promesse d'argent que le pilote de la Tankadère consent à les mener jusqu'à Shangai. Fix est du voyage.



NOUVELLE TEMPETE

L'embarcation file bien mais une nouvelle tempête s'élève qui risque fort de détourner la goélette de sa route. Mais la volonté de Philéas Fogg, qui force celle du pilote, fait qu'au matin du 11 novembre, la Tankadière n'est plus qu'à cent milles de Shangai. Quelques heures plus tard, il ne reste plus que trois milles à parcourir mais le paquebot américain qui mène à Yokohama sort du port. Philéas Fogg fait mettre le pavillon en berne.

SUR LE CARNATIC

Au matin du 8 novembre, Passepartout se retrouve sur le Carnatic et à sa grande stupéfaction se rend compte que son maître n'y est pas. Après une traversée de quelques jours, le Carnatic entre dans le port de Yokohama le 13 novembre à la marée du matin.

LES LONGS-NEZ

Passepartout n'a plus d'argent. Comment va-t'il faire pour se nourrir ? Il trouve un emploi d'équilibriste dans une troupe acrobatique japonaise. Dès la première représentation à laquelle il participe il retrouve Philéas Fogg.

LA TRAVERSEE DE L'OCEAN PACIFIQUE

Philéas Fogg accompagné de Mme Aouda et de Passepartout embarque sur le General Grant qui va les mener de Yokohama à San Francisco. Traversée tranquille seulement perturbée par la rencontre de Fix et de Passepartout. Ce dernier inflige au malheureux inspecteur une volée superbe, très méritée il faut le dire. Fix s'engage à écarter les obstacles qui surgiront sur la route de Philéas Fogg. Arrivée le 3 décembre à San Francisco.

A SAN FRANCISCO, UN JOUR DE MEETING

Philéas Fogg et Fix sont pris à parti lors d'un meeting organisé en vue de l'élection d'un juge de paix. Fix reçoit un coup destiné à Philéas Fogg, lequel promet de revenir en Amérique pour venger son honneur.

DANS LE PACIFIC RAIL-ROAD

Il faut maintenant traverser tous les Etats-Unis en train. Les paysages se succèdent et comme d'habitude Philéas Fogg n'y prête guère attention. Un troupeau de bisons arrête le convoi.

LES MORMONS

Passepartout fait connaissance de la secte des Mormons mais il ne sent guère d'enthousiasme pour y adhérer.

LE PONT DE MEDICINE-BOW

Alors que Philéas Fogg, Mme Aouda et Fix sont en train de jouer au whist, le train s'arrête. Il ne doit plus avancer car il lui est impossible de franchir le pont de Medicine-Bow qui est ébranlé. Après une vive discussion, le conducteur décide de reculer et de repartir à très grande vitesse pour passer le pont qui immédiatement après le passage du train s'abîme dans le rapide de Medicine-Bow.

DIVERS INCIDENTS

Le colonel Proctor, qui avait assommé Fix lors du meeting de San Francisco, interrompt le jeu de whist. Philéas Fogg décide de se battre en duel avec ce grossier personnage mais une attaque de sioux vient tout arrêter.

L'INQUIETUDE

Passepartout, qui grâce à son courage a réussi à détacher la locomotive des wagons et fait ainsi s'arrêter le train, a disparu lors de la débandade des Sioux. Philéas Fogg décide de partir à sa recherche et confie Mrs Aouda à Fix. Le train se reforme car le mécanicien de la locomotive, étant revenu à lui, a fait marche arrière. Sans plus attendre le train repart.

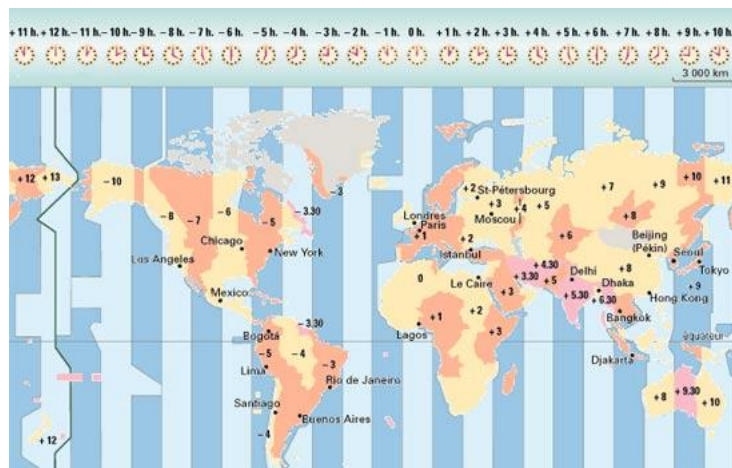


EN TRAINEAU

Philéas Fogg revient avec Passepartout sauvé des Indiens. Mais il n'y a plus de possibilité de continuer le voyage. Fix, qui a promis d'aider Philéas Fogg à arriver le plus tôt possible à Londres, lui propose de rejoindre la prochaine gare en traineau. La traversée est bien téméraire : le froid, le vent, les loups. Après avoir repris un train, les voyageurs arrivent à New-York, quarante-cinq minutes trop tard.

L'HENRIETTA

Ne se laissant pas abattre par les difficultés, Philéas Fogg finit par trouver quatre places sur un steamer en partance pour Bordeaux.



Frédéric Gilet

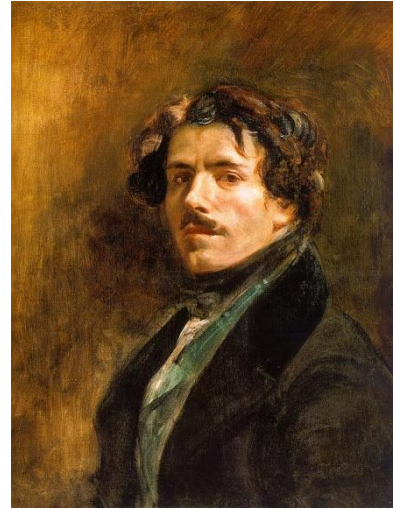
Novembre 2017

PEINTRES



EUGENE DELACROIX

Ferdinand Victor Eugène Delacroix naquit le 26 avril 1798 à Charenton Saint-Maurice dans la banlieue parisienne et mourut le 13 août 1863 à l'âge de soixante-cinq ans dans son atelier de la place de Fürstenberg à Paris.



LA LIBERTE GUIDANT LE PEUPLE, 1830, PARIS, MUSEE DU LOUVRE

C'est presque un manifeste politique et pourtant cette toile convainc par une grande authenticité d'une fougue représentative. L'artiste n'a pas pris part aux journées de juillet, pourtant l'insurgé placé debout avec un fusil est représenté sous ses traits.



JEUNE ORPHELINE AU CIMETIERE, 1824, PARIS, MUSEE DU LOUVRE

L'Europe entière fut touchée par les atrocités auxquelles se livrèrent les turcs contre les grecs en 1821, dans la péninsule des Balkans. Cette toile, qui laisse transparaître une vive sensibilité, fut peinte sous le coup de l'émotion, vers l'époque des « Massacres de Scio ».



TOULOUSE LAUTREC

LE MOUVEMENT A L'ETAT PURE

Tout est mouvant, tout ondule et virevolte, s'expose, se délivre dans ce décor, lui-même circulaire et tourbillonnant. On sent que quelques lignes ont été tracées à la hâte, non après un long travail de préparation.

Cette fièvre du geste se lit dans la nervosité des lignes instables, mouvementées, sinueuses et ondoyantes.



LE CIRQUE FERNANDO : LE MANEGE

C'est le 1^{er} tableau dans lequel se révèlent clairement les dons les plus caractéristiques de l'art de Lautrec : langage synthétique, force expressive des contours, intelligence de la composition.

AU SALON DE LA RUE DES MOULINS

C'est le plus important tableau inspiré à Lautrec sur la vie des prostituées



JANE AVRIL

Seule amie sincère de Lautrec parmi des vedettes des spectacles parisiens, Jane Avril fut peut-être sa préférée.

MATISSE



Avec Picasso, Matisse est l'une des grandes figures de l'art contemporain. Né le 31 décembre 1869 au Cateau dans le Nord, il est mort en 1954 dans la lumière de Provence.

Rien ne laissait prévoir lorsqu'il vivait avec ses parents à Bohain-en-Vermandois l'orientation qu'allait prendre sa vie. Il avait bien montré lorsqu'il était au lycée quelques facilités au cours de dessin, mais c'est tout. Fils de marchand de grains, sa voie était toute tracée : il succéderait à son père. Mais la fragilité de sa santé le dirigea vers les études juridiques. Diplôme en poche, il devint clair d'avoué. Jusqu'alors il n'eut aucun contact avec la peinture. Il n'a visité aucun musée.

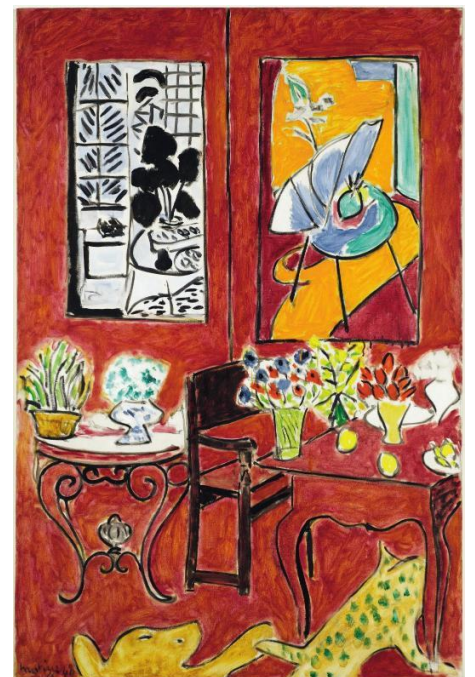
C'est une mauvaise appendicite qui lui donna l'occasion de sa première rencontre avec la couleur. Il fut alité une année entière. Pendant sa convalescence, sa mère lui apporta une boîte de couleur. Sur son lit, Matisse se mit à peindre. Ce fut le coup de foudre, l'éblouissement. Henri Matisse décida de s'y lancer à fond. Il avait 26 ans lorsqu'il rentra à l'école des Beaux-Arts à Paris. A cette époque, les goûts de Matisse étaient conventionnels et conservateurs.



Entre 1895 et 1897, à la faveur d'un séjour en Bretagne, il découvrit, grâce à son ami Monet, l'Impressionnisme. « Et bientôt je fus séduit par l'éclat de la couleur pure : je revins de mon voyage avec la passion des couleurs de l'arc-en-ciel... »

Matisse choisit d'exprimer la lumière qui exalte les tons, affirme les contours, rend les formes plus présentes, en les simplifiant.

Un événement se produisit alors : homme des ciels tendres du Nord, il découvrit la lumière du Sud. Jeune marié, il se rendit en Corse puis dans la patrie de sa femme près de Toulouse. Pour toujours il se sentira lié par amour à la lumière. Eblouissement de la couleur du



Sud... et du fauvisme. Matisse est en tête de cette révolution d'où est sorti l'art moderne. Matisse ramène brusquement tout l'art de peindre à la couleur et à quelques autres éléments fondamentaux, lignes et rythmes, ressources nécessaires et suffisantes grâce auxquelles le peintre peut se réaliser : cette fois, les couleurs voisinent franchement les unes aux autres, se heurtent même dans une sorte d'exaltation.

La guerre de 1914 rompt le charme. Tensions, angoisses assaillirent à nouveau Matisse qui se défendit contre elles par une prodigieuse frénésie de travail.

Sa peinture reflète alors l'atmosphère lourde, grave de l'époque : elle vire aux tonalités sombres, vert, brun, violet, gris, noir. Il retrouva le repos à Nice en 1918, détente apaisante et nécessaire après vingt ans de tension extrême et qui préludera à vingt autres années de création intense. En 1928, il reprit ses recherches, visant à nouveau la grandeur et la force.



Vers la fin de sa vie, le grand peintre explora une nouvelle forme d'expression, qui pour être insolite, n'en représenta pas moins une réussite magistrale. C'est peu après 1940, au lit ou dans un fauteuil roulant à la suite d'une grave opération, qu'il mit au point cette nouvelle technique. Ses assistants étalaient de la gouache de différentes couleurs sur des feuilles de papier, après quoi Matisse maniant ses ciseaux avec agilité, découpait rapidement des figures évocatrices : danseuses, corps nus, fleurs, oiseaux, poissons, formes abstraites...

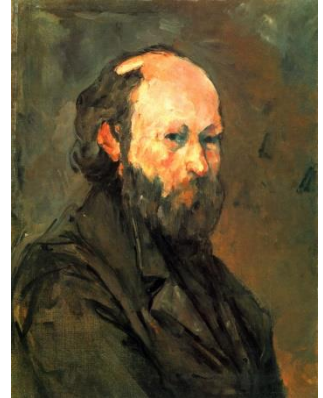


Quand Matisse mourut, en novembre 1954, il avait réalisé environ 300 papiers découpés, allant de la taille d'un livre à celle d'un mur entier.

CEZANNE

PEINTRE INCONSTANT, RAGEUR ET INCOMPRIS

Paul Cézanne, peintre français, est né à Aix en Provence (1839-1906). Comme ses amis impressionnistes, il pratiqua la peinture en plein air. Il est considéré comme le précurseur de l'art moderne. Paul fut un collégien solitaire. Un jour pourtant, il prit sous sa protection un pauvre gosse, le fils d'une veuve sans fortune, qui s'appelait Emile Zola.



LE ROCHER ROUGE

Même pendant ses années parisiennes, Cézanne ne restera jamais longtemps éloigné de la Provence dont il affectionne les paysages.



LE CHATEAU-NOIR (1904)

Le tableau est solidement construit grâce à l'ossature des arbres et aux plans de la maison et des terrasses. Les teintes sont bleues, vertes et ocres : on constate une montée de couleur à l'assaut de la toile et un parti pris de touches flamboyantes très typique de sa dernière période.

LA MAISON DU PENDU

C'est à Auvers-sur-Oise près de Pontoise où habitait Pissarro que Cézanne a peint à partir de 1872 ses premiers tableaux impressionnistes. La Maison du pendu est certainement l'un des meilleurs



LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

La vue est prise de l'atelier du chemin des Louves, près d'Aix. La peinture est extraordinairement harmonieuse dans le rythme de l'espace et dans sa nouvelle dimension émotionnelle non descriptive.



POMMES ET ORANGES

Dans les dernières natures mortes, le sujet est complètement dépassé et l'artiste affirme sa vision dans la plénitude de ses moyens.



Frédéric Gilet

Janvier 1999

Cours de politique

**L'INFORMATION
EN TEMPS DE GUERRE**

Préface

J'ai écrit ce dossier en 1999 lorsque j'étais étudiant à l'ENSAM Paris. J'ai alors fait de nombreuses recherches bibliographiques dans des livres.

Le dossier que vous lirez aujourd'hui a été entièrement recopié et très légèrement modifié (introduction et conclusion notamment) pour ajouter une analyse sur les conflits qui ont eu lieu depuis 1999.

A l'époque, j'avais obtenu la note de 17/20 entrant dans l'évaluation du cours de politique.

Certaines idées sont peu développées, à vous de faire des recherches sur internet sur des éléments que vous voudriez approfondir.

Bonne lecture.

Introduction

Le stratège chinois Sun Zu a écrit dans l'Art de la Guerre « Celui qui se bat pour la victoire l'épée nue n'est pas un bon général. Dès les périodes les plus lointaines, et en particulier dans l'Antiquité, les hommes ont pris conscience de l'influence de l'information en temps de guerre.

Il y a une différence entre l'histoire et les médias d'information. L'histoire est approfondir, rechercher, analyser les faits et les archives des acteurs d'une guerre (politique, militaires, civils, médias, etc...). Les techniques d'information sont immédiates, calculées pour leur portée et orientées vers l'opinion. L'histoire est faite à-posteriori, en fonction des actualités marquantes et des crimes commis.

Les monuments et œuvres artistiques sont les restes de gloire des armées.

L'information et ses petites histoires que l'Histoire ne retiendra pas reste dans l'imagerie collective. Bien sélectionnée, c'est une preuve de l'Histoire.

J'honore dans ce livre les journalistes qui ne sont pas forcément tolérés et protégés sur les champs de bataille : certains y ont laissé leur vie.

Ce dossier traite également de la communication des armées. S'agissant de l'armée française, elle concerne le recrutement et la démonstration de force dans une mécanique bien rodée. Aujourd'hui, avec la surveillance anti-terroriste et les nombreux soldats patrouillant sur le sol français, elle a une occasion unique d'améliorer son image et sa réputation. Visites de sites ou armes militaires, patrouille de France, défilés militaires, tout est fait pour que les français connaissent, aient confiance et aiment leur armée.

Histoire des techniques de l'information

Rapide historique de l'évolution de la guerre

Un rapide historique de l'évolution des guerres est nécessaire pour comprendre l'évolution des techniques d'information.

- L'époque tactique faite de tumultes et d'affrontements restreints. Ce sont les guerres antiques, les guerres du moyen-âge
- L'époque stratégique historique et purement politique. Ce sont les guerres napoléoniennes, la première guerre mondiale, la deuxième guerre mondiale
- L'époque logistique contemporaine et transpolitique.

Il faut distinguer trois types d'arme :

- Pour la guerre de siège, les armes d'obstruction (fossé, rempart, bastion, cuirasse, forteresse)
- Pour la guerre de mouvement, les armes de destruction (lances, arcs, mitrailleuses, missiles)
- Pour la guerre éclair, les armes de communication (tour de guet et de signaux, télégraphe, radiotéléphone, radars, satellites).

Paradoxalement, de tout temps, les techniques d'information ont eu la même fonction - obtenir des renseignements sur les ennemis

- Transmettre l'information à son propre camp
- Renseigner les populations militaires et civiles
- Filtrer l'information pour l'ennemi.

Toutes ces fonctions se retrouvent à toutes les époques. Elles prennent plus ou moins d'importance en fonction du type de guerre et du type d'arme utilisées.

Mais si le but du contrôle de l'information ne change pas, les vecteurs d'information s'adaptent aux techniques, modernes et moins modernes, de l'époque.

Les techniques d'information durant l'antiquité

On distingue déjà la gestion de l'information "en temps réel" de la gestion de l'information post-événementielle.

Pour l'information en temps réel, il faut distinguer la transmission de l'information de l'annonce de l'information.

La transmission de l'information se fait par des messagers. Il en est ainsi du soldat qui court Marathos-Athènes pour annoncer la victoire le plus rapidement possible. Athènes doit sa puissance à la rapidité de ses communications, notamment de ses trirèmes. On peut alors dire qu'Athènes est une démocratie, le pouvoir appartient non pas aux décideurs, mais aux marins, aux messagers, qui transmettent l'information.

L'annonce de l'information se fait sur la place publique, l'agora. C'est sur ce forum que se fait l'affrontement démocratique, susceptible de faire éclater l'unité politico-militaire. Cela montre la limite de la démocratie athénienne, où le pouvoir appartient alors à ceux qui savent le mieux exploiter l'information; par exemple les sophistes.

L'empire romain a les mêmes caractéristiques du point de vue de l'information que la Grèce antique. Il a développé des voies de communication rapides et dispose de moyens d'annonce de l'information (place publique, amphithéâtres, affichages).

La gestion de l'information post-événementielle se fait essentiellement par les récits dits historiques, tel l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, les récits d'Ovide, et par l'art. Ces récits et l'art glorifient l'idéal guerrier en déformant la réalité. Ce sont déjà des outils de propagande à part entière : les tragédies, où l'héroïsme est glorifié, les sculptures, représentant le guerrier idéal, etc... Ceci sera développé dans la troisième partie.

Le moyen-âge et la renaissance

Les techniques de transmission de l'information n'ont pas beaucoup changé : messagers à cheval ou en bateau, information du public par les tambours. Cependant, la naissance de l'imprimerie donne un nouvel élan aux récits guerriers et à sa propagation. Les peintures sont alors essentiellement religieuses.

Le XIXème siècle

Il faut attendre le XIXème siècle pour assister à la naissance de nouvelles techniques de communication et de propagation de l'information. Ce sont le télégraphe sans fils, les gazettes officielles et clandestines, la naissance de la photographie en 1848

L'art, avec les peintures et la littérature, reprend les grandes batailles de la renaissance et des campagnes napoléoniennes. Certes, il n'oublie pas les victimes, souvent représentées au premier plan, mais glorifie surtout les combattants.

Le XXème siècle

La 1^{ère} guerre mondiale fait la part belle aux affiches de propagande, à la photographie et au cinématographe, né à la fin du XIXème siècle. Cette information est très sérieusement filtrée pour ne pas décourager les populations civiles.

Le renseignement voit l'apparition d'un nouveau moyen d'espionnage : l'avion.

La 2^{ème} guerre mondiale est prolifique en matière de communication. C'est la généralisation de la radiophonie qui rendit possible l'internationalisation de la guerre (la première information en multiplex fut donnée au lendemain de l'Anschluss), toutes les techniques de communications sont améliorées.

1948 voit la naissance de la télévision. Son utilisation intensive aura une influence considérable durant la guerre froide et notamment durant la guerre du Viêt-Nam, victime d'une surmédiatisation.

1980 voit la naissance de CNN, la chaîne tout info. Elle deviendra puissante lors de la guerre du Golfe ou elle deviendra l'interlocuteur privilégié des parties en guerre.

L'art n'est pas en reste avec la photographie (images saisissantes des camps de la mort et de la guerre du Viêt-Nam), la littérature ("Pour qui sonne le glas" d'Hemingway), le cinéma ("Il faut sauver le soldat Ryan", "Apocalypse Now", "Le dictateur"). A la fin de ce siècle, et notamment après les horreurs de la deuxième guerre mondiale, l'art ne glorifie plus l'idéal guerrier, mais retransmet l'horreur de la guerre.

Ainsi, alors que le but de l'information ne change pas, les techniques se sont adaptées à leur époque. On peut cependant noter que l'information et la manière dont elle est donnée ont une influence majeure sur la guerre : elles peuvent en changer le cours rien que par leur divulgation. Par exemple, la parution d'une photo représentant l'exécution sommaire d'un vietnamien par un GI a eu une influence considérablement négative sur le moral des américains, poussant le pays vers la paix.

Terminologie

L'information et la désinformation passent par plusieurs canaux qui, étape après étape, peuvent la déformer.

La source :

C'est l'élément à l'origine de l'information. Il a fallu attendre le XVIIIème siècle avec la boutade de Voltaire « Et voilà comment on écrit l'Histoire », pour remettre en cause la véracité des sources. Certaines, telles celles de l'Antiquité, ont tendance à sublimer. La plupart des sources subissent une pression politique et sociale telle qu'elles rendent impossible l'objectivité. La manipulation des sources par des personnes tierces (corruption, idéologie) et par des préjugés est inévitable.

Le message :

Même si la déontologie est parfaitement respectée, le message ne peut échapper à des tentatives conscientes ou inconscientes qui peuvent le désinformer: importance qu'on lui donne, idéologie de ceux qui le conçoivent, titre choc, etc... Il n'y a qu'à consulter plusieurs journaux traitant d'une même information pour s'en convaincre.

Les vecteurs :

Ce sont les moyens techniques mis en place pour véhiculer l'information. Souvent, il fut contrôlé sévèrement par le pouvoir. L'agence Deutsche Nachrichten Büro, instrument de la propagande nazie, ne survécut pas à la seconde guerre mondiale.

Le véhicule choisi tient une importance considérable dans la manière dont est perçue l'information. Quel autre moyen que la photo aurait pu retransmettre aussi bien l'horreur de l'exécution d'un Viet par un GI lors de la guerre du Viêt-Nam ? Cette photo a eu une influence considérablement négative sur le moral des civils américains.

Chaque véhicule a ses caractéristiques propres :

- La radio permet de toucher les gens seuls. C'est un compagnon intime. Elle permet de transmettre le charisme vocal, de susciter l'imagination, d'organiser des mises en scène irréelles. Ainsi, Goebbels parvint à créer une exaltation permanente en faisant atteindre par période des degrés de paroxysme relevant de la folie collective.
- La télévision permet aussi de faire partager des émotions chez soi en ajoutant l'image et le reportage vivant, le direct. Elle a remplacé en grande partie le cinéma d'information. Cependant, une caméra sur un champ de bataille ne ramène souvent que des images défaitistes. Cela fut constaté lors de la guerre du Viêt-Nam. Permettant d'embrasser l'ensemble de l'action, l'image a une puissance très forte et démoralisatrice.
- La presse écrite est sans doute celle qui est la plus précise et suscite le moins l'imagination et l'émotion.
- Le cinéma, précurseur de la télévision, montre la fraîcheur brutale des actualités, la violence du combat.

Le destinataire

C'est chaque être humain, doué de sensibilités et de réflexion. On emploie en général le mot masse pour le désigner.

Ainsi, alors que le but de l'information ne change pas, les techniques se sont adaptées à leur époque. On peut cependant noter que l'information et la manière dont elle est donnée ont une influence majeure sur la guerre : elles peuvent en changer le cours rien que par leur divulgation.

Par exemple, la parution d'une photo représentant l'exécution sommaire d'un officier vietnamien par le chef de la police sud-vietnamienne, accompagnée d'un commentaire très bref, a eu une influence considérablement négative sur le moral des américains. Un film sur la même scène n'eut que peu d'impact. La dénotation était absolue : cette photo ne disait rien hors du champ qui entourait et la déterminait. Beaucoup d'américains en éprouvèrent un effet insoutenable : on n'exécute pas un homme sans défense. Les autorités et la presse cherchèrent à atténuer l'impact, expliquer le contexte, les méfaits du Viet Cong. Rien n'y fit.



La désinformation de l'ennemi

Les techniques d'informations et de désinformations, flattant l'ennemi, déjouant les pièges, créant des pièges, endormant la méfiance, etc... jouent un rôle important.

Ce sont des procédés préventifs et défensifs de sécurité pour préserver un secret, répressifs et offensifs de contre-espionnage.

L'intoxication

L'intoxication est l'art d'introduire des nouvelles alarmantes mais fausses. Par exemple, le meilleur stratège de Staline, ainsi que tout son état-major, a été supprimé par une intoxication des services secrets allemands. Ils ont fait croire que ce général collaborait avec l'Occident en falsifiant des documents.

Les anglais aussi ont eu recours à l'intoxication. En 1940, ils ont laissé un espion qu'ils savaient à la solde des allemands enquêter sur le potentiel militaire de défense de Londres en exagérant le dispositif militaire que celui-ci voyait. Ils ont mis à l'eau un officier mort de pneumonie avec des documents truqués. Ces documents, récupérés par les allemands les croyant véridiques, sauvèrent la vie à plusieurs milliers de soldats.

Le camouflage

Il s'agit de désinformer l'ennemi en camouflant ses propres installations et en créant de fausses unités. Les allemands ont eu recours durant la deuxième guerre mondiale à des camouflages aériens pour dissimuler leurs installations aux avions de reconnaissance. Les anglais ont eu recours à l'utilisation de chars en caoutchouc et à la création de fausses unités qui débarquaient des Etats-Unis pour camoufler leur véritable force et leurs positions.

La propagande pour l'étranger

Elle vise à anesthésier les forces qui pourraient nuire à une action. Les allemands pendant la deuxième guerre mondiale sont passés maîtres en la matière. Que ce soit l'endormissement de Staline avec le pacte germano-soviétique ainsi que les français et des anglais (victimes de leur pacifisme), les victimes ont été nombreuses.

L'information pour son propre camp

L'information pour son propre camp diffère selon les guerres et les périodes. Elle prend le plus souvent la forme de propagande, moyen agressif d'information, déguisée ou non, et elle est contrôlée par la censure.

La censure

L'autorité détentrice d'un secret s'arroge le droit d'interdire la publication, la transmission d'une information écrite, parlée, visuelle ou artistique pour ne pas décourager la population (protection morale des combattants et des civils) et pour éviter que l'adversaire ne parvienne à la connaissance de renseignements utiles. En effet, parfois le journaliste est aussi gênant que l'espion ennemi.

Par exemple, lors de la seconde guerre mondiale, Churchill était au courant que Coventry allait se faire bombarder car les anglais avaient découvert les secrets des machines à coder allemandes. Cependant, pour ne pas montrer qu'ils détenaient ce secret et pour pouvoir l'utiliser à des fins plus précieuses, Churchill ne fit rien pour mieux défendre la ville et ainsi éveiller les allemands sur la détention de ce secret.

A Athènes, la destruction des œuvres et la mort étaient les châtements réservés aux personnes en contradiction avec le régime, entre autres : Anaxagore pour athéisme, Protagoras pour impiété, Socrate pour ébranler les traditions.

Cette censure, dans une démocratie, a lieu en temps de guerre. Elle disparaît le plus souvent en temps de paix, mais l'information post-guerre est difficile à percer. Cette tendance est montrée par le refus de la défense britannique de publier un bilan des pertes lors de la guerre des Malouines. La protection des archives de la défense en est le principal rempart. Quand connaîtra-t-on les exactions commises par les Russes ?

La propagande

Utiliser sa propre force de persuasion pour convaincre relève de la propagande. Il ne faut pas la confondre avec la désinformation, qui est la déformation de l'information. La propagande utilise souvent des procédés agressifs pour convaincre. Elle engendre souvent un rapport de force entre le propagandiste et le destinataire qui devient souvent une victime.

En temps de guerre, mais aussi en temps de paix (notamment entre les deux guerres mondiales), la propagande sert à informer les populations privées d'informations par la censure. Le plus souvent, les organismes de propagande sont aux mains de militaires, donc des instruments de stratégie militaire. Il s'agit de « protéger moralement les combattants et les civils », ce qui relève des techniques passives, mais il s'agit également de « bourrage de crâne », technique agressive.

Dans l'antiquité, la propagande, déguisée, se manifestait sous forme de récits héroïques, de profit personnel pour les dirigeants dans les récits triomphaux. Les mythes, les symboles, les fêtes, participent tous à une propagande générale. Les présages, les prophéties étaient largement répandues ou influencées pour encourager les hommes.

Les premiers symptômes de la propagande moderne apparaissent lors de la révolution française, où un « bureau de l'esprit » est chargé de véhiculer les raisons de la guerre : menace d'une contre-révolution étrangère, guerres contre les ennemis de la révolution à l'intérieur par la terreur. Les fêtes, les symboles et les mythes réapparaissent et préfigurent les grandes cérémonies nazies.

Napoléon saura bien jouer sur cet idéal révolutionnaire pour justifier ses guerres, répandre l'esprit révolutionnaire en Europe et combattre la monarchie anglaise. Il saura reprendre les images des tapisseries de Bayeux et les enverra à Paris pour créer un climat favorable à l'opération qu'il envisageait contre les anglais.

Bismarck saura montrer que la guerre de 1870 était indispensable car la France impériale était devenue un obstacle à l'unité allemande.

Chaque régime au début du XXème siècle saura s'appuyer sur un idéal pour justifier sa politique :

- Le militarisme, le pangermanisme et le racisme en Allemagne.
- Le panslavisme et la nostalgie de l'accès à la Méditerranée pour la Russie.
- Le désir d'échapper à la domination austro-hongroise pour l'Italie
- Marquer sa supériorité maritime pour l'Angleterre
- Le colonialisme, la protection contre l'étranger et la récupération de l'Alsace-Lorraine en France.

Les séances d'hystérie collective coordonnées par Goebbels pour créer une psychose sont un exemple de propagande.

Exemple en France durant la deuxième guerre mondiale

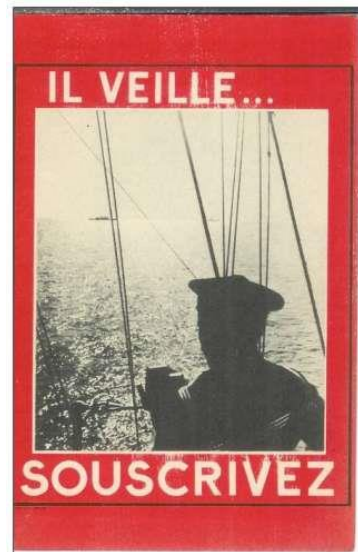
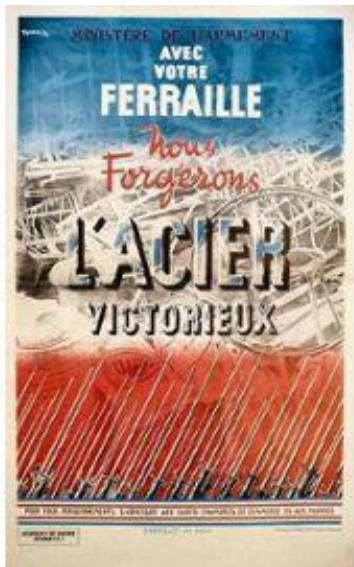
Si la France avait déjà utilisé la propagande et la censure lors de la première guerre mondiale, leur intensité diminua entre les deux guerres. Les principaux arguments étaient le pacifisme et l'idéal de la révolution de 1789.

Va relancer la propagande d'Etat et la censure, d'abord pendant la « drôle de guerre », puis sous le régime de Vichy et enfin sous l'action des alliés.

La drôle de guerre

Le commissariat général de l'information est réorganisé en septembre 1939. Cependant, il ne fera pas le poids face à la cinquième colonne allemande. Des luttes internes lui enlèveront une partie de son efficacité dans le contrôle de la presse, de la radio et du cinéma. Les directions de la radio d'Etat, la direction de la presse et de la censure sont en réalité placées directement sous les ordres du ministère de la défense et de l'intérieur. Cette organisation sera démantelée lors de la défaite.

Comme le montrent les documents suivants, les affiches de propagande incitent les français à faire des efforts financiers et matériels pour la guerre, idéalisent la force de frappe française (énorme canon, matelot veillant sur tout un chacun).



Le régime de Vichy

La propagande du régime de Vichy est indispensable pour plusieurs raisons :

- Propagande personnelle du maréchal Pétain pour maintenir son aura
- Propagande pour maintenir la cohésion nationale, afin que tous participent au redressement de la Patrie.
- Propagande idéologique pour définir les thèmes de la révolution nationale et une nouvelle idéologie de l'ordre nouveau (travail-famille-patrie).
- Propagande au service de l'armée allemande pour justifier l'occupation, la guerre et la collaboration (lutte contre le communisme, contre les juifs, collaboration européenne, volonté de la France de s'appuyer sur l'Europe pour reconstruire son empire) et défaire les réseaux de résistants.

Le contrôle de la radio, de la presse, des écoles et du cinéma (autant le cinéma d'information, monopole d'état concédé à une société unique, que le cinéma d'art) est très étroit, totalitariste.

Le cinéma d'information dépend d'un monopole d'état concédé à une société unique ; les films sont soumis avant diffusion à trois fonctionnaires pour approbation.

Les documentaires et les courts métrages, en vogue, sont encouragés par le régime de Vichy et les Allemands, épris de films culturels.

La radiodiffusion est le principal support de la propagande gouvernementale.

Par l'étatisation d'Havas informations, organisme de presse, le contrôle de la source est acquis. Des notes d'informations des ministères constituent l'essentiel de l'information.

Voici des extraits de consignes de propagandes, similaires aux techniques nazies :

- « Manifestation à grand spectacle, larges groupements de peuples pour acclamer le chef d'Etat, manifestations de jeunesse dans lesquelles le pays se retrouve »
- « Les discours et les conférences conservent toute leur valeur, à condition cependant qu'ils soient convenablement préparés, que l'orateur soit convenablement choisi, convenablement présenté et que le public qu'on appelle soit de nature à s'y intéresser et surtout qu'il soit intéressant d'agir sur lui »
- « Mais l'objet de la propagande étant essentiellement de gagner sur les partis contraires, d'étendre la position du gouvernement, d'embrasser plus largement un public plus vaste, en un mot de persuader et de conquérir »
- « Je crois à la propagande de bouche à oreille »

La censure est contrôlée par la censure principale de Vichy. Les journaux reçoivent des consignes telles que : « publier obligatoirement en première page, sur deux colonnes, la dépêche d'agence concernant la mise en échec de la politique anglaise à Montréal et au Québec (1942).

Par contre, les censeurs sont avertis de ne rien laisser publier sur les lieux de stationnement ou autres indications de mouvements des troupes allemandes en zone libre ou de ne rien publier sur une tentative de grève dans un chantier maritime en Méditerranée.

Les sanctions et les moyens de pression dont dispose le gouvernement assurent l'efficacité pratique de la censure. Il en résulte que la presse particulièrement est très conformiste.

Il ne fait aucun doute que cette propagande et cette censure, totalement contrôlées par le gouvernement de Vichy sont au service des Allemands, qui en 1943 exigent la démission d'un collaborateur du service de la propagande.

Les affiches suivantes sont des affiches de propagande du régime de Vichy. La première montre la puissance de l'Allemagne par un canon gigantesque. La deuxième reprend les thèmes chers au gouvernement : lutte contre les juifs et les Bolcheviques soutenus par l'Angleterre et le Royaume-Uni. La troisième est un encouragement au STO.



Le Royaume-Uni et la France Libre

La propagande et la censure font également partie des moyens utilisés par des démocraties pendant la seconde guerre mondiale.

La première affiche montre que ces démocraties s'unissent pour lutter contre le nazisme. La deuxième est optimiste quant à la puissance de frappe des alliés, leur entrain au combat (idéalisation du débarquement) et la certitude de la victoire. La photo qui représente le débarquement insiste sur la puissance de guerre alliée.



Le contenu de cette information

Le divorce entre le vécu et le récit ou l'image

Le personnage de la Chartreuse de Parme, de Stendhal, a vu de nombreuses gravures héroïques de batailles. Ainsi, lorsqu'il participe à la bataille de Waterloo, dans l'horreur de la bataille, il se demande : « Ai-je réellement assisté à une bataille ? ». Lorsqu'il consulte les récits de ces batailles, il cherche désespérément les fragments de ce qu'il a vécu.

Or ce qu'il a reconstitué lui-même est totalement différent de la construction de l'image : le cadrage, les points mis en valeur, la profondeur de champs donnent une autre signification à l'image.

Idéalisation de la guerre et exaltation du profil des héros

L'art en particulier idéalise fortement la guerre.

Les récits antiques – l'Illiade et l'Odyssée, les Perses d'Eschyle – exaltent les vertus de la race grecque et bâtissent des légendes. Retranscrire la réalité n'est pas le but de ces récits. Les tragédies ont le même souci d'exalter l'héroïsme des héros face au dilemme qui les anime.

Avec Jules César apparaît la récupération du récit pour un profil personnel. La manipulation publique fait son apparition avec la démagogie.

Les œuvres d'art exaltant les guerriers ne manquent pas, du Moyen-Age au XIXème siècle. La tapisserie de Bayeux retrace les exploits de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Si elle souligne les obstacles qu'ont rencontrés les héros – Harold prisonnier, les cavaliers pris dans les sables du Mont St Michel, les mauvais présages – elle exalte cependant la grandeur de l'entreprise de Guillaume le Conquérant.

La galerie des batailles à Paris conçue au XIXème siècle contient 33 tableaux retraçant les batailles de 487 à 1808. Ceux-ci ne retracent que des victoires. C'est un aide-mémoire pour les français pour se rappeler des principales batailles. Les tableaux ne mentionnent ni les chefs français ni les ennemis, seulement les lieux. Tels qu'ils sont dépeints, la manière de faire la guerre ne semble pas avoir changé au cours des siècles. Chevaux, visages, blessés, sont tous représentés de la même manière et la construction du tableau est presque la même : un chef de guerre autour duquel s'organisent les figures des soldats, accolés comme des pyramides ou des rectangles ; les jeux de lumière, ciel ou flammes d'incendie, attirent l'œil sur le héros. Cette peinture privilégie les plans d'ensemble, avec les morts et les blessés au premier plan et les héros de bataille au milieu.



Bataille de Marignan, Evariste Fragonard, 1836

Cette galerie a pour objet de justifier la guerre dans une nation où la violence est bannie sauf à être régie par l'Etat. Elle justifie la construction de la France et la paix actuelle et peut justifier toutes les guerres futures.

Le théâtre aussi est abondant en œuvres meurtrières. Outre les tragédies, qui mettent souvent en œuvre des héros, au XIX^{ème} siècle, de nombreux théâtres sont spécialisés dans les pièces guerrières. Le but est le même qu'avec la galerie des batailles : liaison entre la guerre et la gloire et la nation, entre la guerre et el spectacle, entre la guerre et les dieux. Il faut attendre 1845 pour voir des blessés et des morts au théâtre de guerre. Pour la première fois on montre le coût humain et la tristesse. Mais il faudra attendre avant que le discours pathétique soit plus prononcé.

Ainsi, à la fin de la monarchie de juillet, alors que la photographie ne vient que d'apparaître, la guerre est montrée de manière triomphante et désirée. On admire l'héroïsme au service de la gloire et de la nation et on ne voit pas encore la mort et les blessés comme perte et comme douleur, seulement comme sacrifice.

L'affiche suivante montre à quel point on peut idéaliser le soldat et la nation pour justifier l'effort de guerre de tous.



Tenter de montrer au jour le jour le réel

Les correspondants de guerre et le magazine d'actualité font leur apparition à la guerre de Crimée. Même si l'on n'avait pas attendu cette guerre pour envoyer des personnes dépeindre la guerre, c'est à la guerre de Crimée qu'on doit l'information illustrée. Les gazettes apportent les informations de guerre chez les français. C'est la première fois qu'on tente de montrer des images de la guerre pendant la guerre. C'est véritablement l'apparition du journalisme de guerre, avec dessinateurs et journalistes. Un mois seulement sépare le fait de son traitement dans les gazettes.

Les peintres affirment : « Mes crayons et mes plumes sont, il est vrai, de pauvres interprètes ». Cependant, « je ferai de mon mieux pour réussir ma double mission de tenir vos lecteurs au courant des incidents journaliers relatifs à nos armées (...) et de les initier aux détails d'intérieur, scènes et habitudes de la vie des camps ». « Je leur ferai admirer le courage de ces soldats ».

Pour la première fois, la guerre n'est pas résumée aux batailles, mais montre le quotidien, les épidémies, l'horreur des corps à corps, les blessés, les malades. Cependant, c'est seulement dans le souci de souligner l'héroïsme des participants et de justifier une bataille contre un souverain étranger ambitieux.

Tout le problème de l'image de guerre est montré dans la guerre de Crimée. Le lecteur est dans la guerre sans y être. Le travail fourni est nourri de clichés.

Le pathétique

Les premières scènes véritablement pathétiques en temps de guerre seront les peintures de Goya, avec le « Tres de Mayo ». Pour la première fois la lumière et la construction de la scène font la part belle aux victimes.



Les améliorations techniques, la sensibilité particulière de quelques photographes ou peintres et les circonstances difficiles que sont les guerres rendent les images pathétiques. Alors que les guerres de colonisation donnaient des images claires de la puissance française, la guerre du Mexique ne voit pas la franche victoire des français, arrêtés par les résistants mexicains.

La guerre de sécession américaine voit entrer la photographie de guerre dans le modernisme. Les photographes se concentrent sur la photographie de la vie quotidienne, la photographie de la technique (canons, ponts) et la photographie des pertes humaines et matérielles. Grâce aux progrès du matériel, les champs de bataille sont pris en pleine action et permettent aux réalisateurs d'exprimer leur propre personnalité pour exprimer la recherche romantique et presque obsessionnelle des signes de la mort et de la séduction du spectateur. C'est également le début des images politiques, avec la photographie de la pendaison des assassins de Lincoln.

Le cinéma fait son apparition à la fin du XIXème siècle avec la guerre hispano-américaine. Les améliorations techniques rapides en font un moyen précis et expressif. Il sera très utilisé durant la 1^{ère} guerre mondiale.

Le pathétique trouvera toute sa dimension dans la guerre en ex-Yougoslavie. Les images parvenues, brouillées, sur-réalisent l'espace filmé. Les immeubles éventrés, les morts, les objets éparpillés, les familles qui pleurent, les prisonniers amaigris, participent à un pathétique difficilement supportable.



Vukovar

dévastée par les bombardements serbes

Un objet manipulé

Les actualités ont pour but de rassurer la population par des vues réconfortantes, de montrer les victoires partielles, de minimiser le danger : les soldats blessés ne sont montrés que rétablis, on ne parle pas des morts. Elles montrent également la faiblesse et la barbarie de l'adversaire.

L'influence des films de fiction

En Allemagne, la réflexion est poussée sur les films de fictions, qui retracent les guerres antérieures selon un même moule. Le général Ludendorff en juillet 1917 signale au gouvernement le pouvoir de l'image filmique comme moyen d'influence.

Les films insistent sur la composante majeure du temps et se partagent souvent les mêmes stéréotypes : exotisme, patriotisme, menace nucléaire, etc... Sauf quelques-uns comme « Apocalypse Now ».

Provoquer l'union sacrée

Il s'agit souvent de véhiculer un idéal : idéal révolutionnaire lors de la révolution française, idéal de récupérer l'Alsace-Lorraine pour les poilus de la guerre de 14, idéal de défense de la nation lors de la guerre d'Angleterre. Une guerre ne peut être facilement gagnée si une union sacrée n'est pas réunie, si les raisons de la guerre ne sont pas idéalisées.

Dans ce cas, les mots d'ordre, les interprétations de la réalité (pour les nazis, les juifs sont responsables des maux de l'Europe), les slogans (travail, famille, patrie) jouent un rôle essentiel.

Transformer une défaite en victoire

Durant la guerre du Viêt-Nam, nombre de défaites militaires des Viet Cong se sont transformées en victoires médiatiques. Ainsi, lors de l'attaque de l'ambassade américaine, les responsables Viet Cong

ont reconnu plus tard que l'offensive présentait un caractère aventuriste. Le commandement américain fit remarquer que le potentiel ennemi avait été sérieusement entamé. Cependant, un commentateur américain des plus respectés asséna le coup de grâce en affirmant « La sanglante expérience du Viêt-Nam aboutira à une impasse ».

Ainsi, la défaite militaire par l'ennemi s'était transformée en victoire politique à cause de l'effet psychologique provoqué par les médias.

L'information en temps de guerre aujourd'hui

Evolution de la guerre

Il semblerait que la guerre elle-même ait changé de nature. Selon Gorbatchev, la guerre n'est plus la continuation de la politique par d'autres moyens. La logique militaro-industrielle l'emporte sur les doctrines politiques et stratégiques. Est-ce la fin de l'Histoire où l'utilisation d'armes de guerre a pour conséquence la paralysie totale des protagonistes et donc la paix ?

Mais en 1991, la guerre du Golfe se joue sur le terrain de l'information. Certes elle défend des frontières, mais surtout elle construit un rempart contre d'hypothétiques menaces (guerre chimique, guerre nucléaire) relayées par les moyens d'informations.

Les menaces

Une menace est celle de l'insignifiant. Des informations minoritaires, telle que montrer un lancement de missile ou l'attaque aérienne « propre » devient moyen d'information sur le comment et non le pourquoi. Le futile remplace l'essentiel. Qu'a-t-on réellement appris de la guerre du Golfe à la télévision ? Rien ou pas grand-chose. L'exercice diplomatique devient l'art de ne montrer pas grand-chose ?

Mais surtout, les images sont dédramatisées, sorties de leur contexte à la télévision entre la météo et la dernière élection. La hiérarchie dans l'importance des nouvelles n'est plus respectée. Le terrain de guerre paraît si lointain mais si inquiétant... Le spectateur se familiarise avec la guerre dans des sujets de quelques minutes. Il ne fait pas l'effort de comprendre, il avale ce qu'on lui dit.

L'importance logistique apportée aux moyens d'information et de désinformation est telle que cela dirige le duel de l'arme et de la cuirasse. Tout se joue sur le vraisemblable et l'invraisemblable, et non sur la vérité et sur le faux. Les « Il semblerait que », « D'après des sources sûres », donnent plus d'importance au vraisemblable qu'au véridique. C'est le commentaire associé à l'image qui fait alors la différence.

Tout semble vrai dans la guerre du direct ; l'information est opératoire et immédiatement efficace, c'est une arme à part entière. Plus aucun délai n'est respecté pour vérifier la valeur de l'information. Le risque de confusion et les conflits d'interprétation deviennent énormes car le téléspectateur ne dispose d'aucun recul, d'aucune distance critique face à l'image et le commentaire qui lui en est fait. La masse d'informations sur la guerre rend le spectateur « gavé » et peu enclin à réfléchir.

Mais surtout, l'image l'emporte sur la chose dont elle n'est que l'image. Elle paraît plus forte. Son but est-il de convaincre l'ami ou l'ennemi ? C'est l'option des guerriers. Mais la nouveauté, c'est que les journalistes ne veulent que des faits, rien que des faits, Le problème est que cela devient une information sans recul. L'image du direct ne propose aucune conviction mais s'appuie sur l'émotion et une certaine appréhension. Elle ne dispose pas du recul nécessaire (au contraire de l'historien) et le spectateur devient l'otage de l'interface télévisuelle. Elle n'agit pas sur l'opinion des téléspectateurs, mais seulement sur la polarisation de leur attention. Cela fausse la réalité. Or selon Dietrich Bonhoeffer, « l'immédiateté est une imposture ».

Cependant, la durée des émissions sur la guerre du Golfe est à la hauteur des moyens mis en place : énorme. Il s'agit là d'une véritable désinformation par la surinformation, celle du futile.

La répétitivité des mêmes images sur tous les canaux d'informations avec des commentaires différents mais au contenu très semblable nuit à la portée du message : le téléspectateur ne veut plus entendre parler de la guerre, même s'il se sent directement concerné. La récupération politique des grands événements de la guerre ne fait plus recette, montrant une certaine impuissance à résoudre les conflits couverts par les journalistes. L'information en temps de guerre, dans une démocratie telle que la France, a de multiples facettes :

- Les opérations extérieures, où l'on montre des armées bien équipées et préparées
- Rassurer et montrer la sécurité intérieure face aux attentats en passant au 20h les rondes des soldats et les mesures antiterroristes
- Montrer les images des conflits où le pays n'est pas engagé au sol mais dans les airs : des images de désolation et de guérilla ou le pays semble être dans son juste droit de participer à la réduction de l'ennemi par les bombes et participer ainsi à la future paix
- La communication des armées montrant l'armée française sous ses meilleurs jours (notamment pour le recrutement)

Mais les médias étant devenus privés, ils ont aujourd'hui, à part le secret militaire, accès à une banque d'informations de grands reporters qu'ils commentent avec liberté. Même si les informations sont similaires, ils montrent ce qu'ils veulent dans le contexte général de la patrie et des invités sont demandés pour commenter l'information. Une certaine connivence apparaît alors pour diriger l'opinion et ses ressentiments. L'interrogation des victimes, les cérémonies, les discours des hommes politiques deviennent dans le traitement de l'information aussi importants que la guerre sur le terrain lui-même, dans un souci de souder la nation.

L'irrésistible montée du pouvoir médiatique

Durant la guerre du Viêt-Nam, la presse écrite et la photographie sont supplantées par le reportage télévisuel, dont les détenteurs ne connaissent pas encore la puissance ; ils ne savent pas comment l'orienter pour en tirer le plus grand avantage. Tout se déroule de façon empirique et cette guerre permettra à chacun de tirer des leçons avec pour résultat une gestion rééquilibrée lors de la guerre du Golfe.

Lors de la guerre du Golfe, la diplomatie paraît se faire par images interposées. La véritable force d'interposition est désormais l'audimat, les sondages. CNN dispose d'un pouvoir énorme. En effet, par sa vitesse instantanée, elle est plus rapide que les moyens des ambassades traditionnelles. Les pouvoirs politiques sont obligés de tenir compte de l'opinion faite par les médias.

Cependant, si leur pouvoir est énorme, il n'est pas fondé. En effet, très peu de journalistes étaient autorisés à être présents sur les champs de bataille. Encore fallait-il qu'ils soient accrédités par l'armée. Par son instantanéité, son omniprésence, le simple téléspectateur devient capable de prévoir ce qui va se passer. Le pouvoir n'appartient plus alors vraiment à personne.

L'exhibitionnisme

Avant 1960, les images de guerre étaient relativement choisies, propres. Les informations sur le ghetto de Varsovie n'avaient pas été diffusées.

La guerre devient exhibitionniste. « Si les gens me suivent, c'est parce que je m'expose » dit Thierry Donnard dans « Pushing the limit ». L'information, notamment pour la guerre en ex-Yougoslavie, repousse les limites du politically correct. On montre l'horreur, la mort au quotidien. Souvenez-vous de ce journaliste qui meurt la caméra au poing ? Entre information et exhibitionnisme la limite est difficile à cerner pour les médias car l'immédiateté empêche la déontologie de prendre sa place et l'Histoire d'affirmer les événements décisifs et cruciaux.

Le direct devient spectacle bien différent des films de l'émission « Histoire parallèle » qui rassemble de vieux documentaires choisis sur la guerre.

L'information en brut

La guerre en ex-Yougoslavie montre que l'information peut être donnée sans mode d'emploi, sans restrictions. Nulle censure, nulle autorisation. Les journalistes vont où ils veulent, filment comme ils veulent. On filme la guerre comme si elle était chez nous, avec les mêmes décors. Ce sont d'abord des images de guérilla, puis des images de guerre lorsque sont reconnues la Slovénie et la Croatie. L'information entretient la confusion sur les attaquants, les morts, les réfugiés. La guerre prend ainsi difficilement un sens pour le spectateur.

La censure et la propagande

L'image est souvent censurée par son horreur, les médias ayant une certaine déontologie face à des crimes abominables. Mais l'essentiel du mal est dans l'impact de l'information, l'immédiateté émotionnelle, comme dans une publicité. L'espace et le contenu comptent moins que le temps. Il en résulte une opinion favorable à la guerre pour rétablir la paix.

Les médias américains ont été chargés, par l'intermédiaire des communiqués de l'armée, de préparer la population à la guerre. Guerre propre, peu de victimes, union sacrée. Il s'agit véritablement d'une propagande cachée où les médias seraient libres mais fortement contraints par la concurrence à adhérer à une certaine idéologie, mode de pensée distillé sur les médias par tous les commentateurs et spécialistes (politiques, militaires, responsables, philosophes, chroniqueurs...)

Conclusion

Nous avons donc vu que la guerre et l'information étaient intimement liées. Une nation ne gagne pas une guerre sans la participation active et positive du pouvoir médiatique. Prétendre vouloir s'en passer relève d'une stratégie arriérée. Une guerre engagée sans but clair ou mal conduite sera impitoyablement sanctionnée par les médias.

Si le message et la forme ont évolué au cours des guerres, quelques constantes se retrouvent d'une guerre à l'autre. Les nouvelles techniques apportent aujourd'hui de nouvelles façons de voir la guerre. Entre ne rien montrer et montrer l'horreur existe un juste milieu qui nourrira les débats de société en général.

Immédiateté et images de témoins pour les chaînes d'information en continu, information disponible partout et à n'importe quel moment sur les smartphones et les tablettes, interactivité comme dans un jeu vidéo sur ordinateur, l'information en temps de guerre est aujourd'hui partout.

La cruauté des images de l'Etat-Islamique est destinée à apeurer et intimider les occidentaux dans une propagande externe. Cette même propagande excelle sur internet pour écrire son idéologie pour convaincre et recruter. Il faut donc combattre l'ennemi sur ce terrain aussi autant que par les armes.

Quant aux journalistes, ils vont là où aujourd'hui, leur sécurité le leur permet, ce qui n'est pas le cas de toutes les zones de conflits. Certains, notamment les civils, sont les grands oubliés...

Ainsi, les défis technologiques de l'information des armées modernes doivent être relevés. Il ne suffit plus de montrer des armes : il faut montrer des victoires, réconfortantes pour la nation, sinon les images d'attentats et d'assassinats d'innocents inondant les médias continueront de désoler, de démotiver civils et militaires.

Le contenu de ce dossier doit donc être adapté aux guerres modernes pour trouver toute son efficacité aujourd'hui.

Frédéric Gilet

NOTES SUR LA PROPAGANDE

Récapitulatif historique de l'information en temps de guerre



Mai 2017

Introduction

J'ai pris ces notes lorsque j'étais étudiant ingénieur en 1998, pour réaliser un dossier sur la propagande. Presque vingt ans après, je suis retombé dessus et je les ai trouvées très actuelles. A vous d'actualiser ce document, avec vos plus récentes analyses et les médias contemporains sans cesse plus rapides et plus intrusifs, pour comprendre les conflits les plus récents, effrayants, visages d'un monde en plein bouleversement...

Histoire de la propagande :

Il faut distinguer la propagande de la désinformation. Elle n'a pas pour but, théoriquement, de convaincre. Mais elle peut devenir, sous forme agressive, un rapport de force entre propagandistes et destinataires.

Pendant la Grèce antique ont été écrits l'Iliade et l'Odyssée, Eschyle-les Perses. C'était un théâtre patriotique qui exaltait les vertus de la race grecque et la propageait en bâtissant des légendes.

A l'antiquité, on sublime une divinité, un chef, une politique, etc...

Jules César a fait un profit personnel dans ses récits triomphaux.

C'est la naissance de la manipulation publique : appel à la souveraineté du peuple, démagogie, corruption.

A la Révolution française, les révolutionnaires se sentent menacés par une contre-révolution venue de l'étranger. Ce sont les premiers symptômes de la propagande moderne avec la création d'un organisme chargé de coordonner l'information : « le bureau de l'Esprit ». C'est une période de reprise et de développement des fêtes, des symboles, des mythes, apparus dans l'antiquité et précurseurs des manifestations de masse des nazis ou soviets.

Organisation de la propagande : militants, mots d'ordre, slogans, directives sur l'interprétation de la réalité, désignation d'un ennemi pour insuffler un sentiment de haine, instinct de solidarité avec ses semblables.

Napoléon assoie l'idéal révolutionnaire, fait de l'Angleterre l'ennemi de la nation et fait attention à son profit personnel

1870 : c'est la victoire de la propagande prussienne : Bismarck démontre que la France est un obstacle à la réalisation de l'unité allemande. Falsification de documents, création d'une psychose en France de l'argent ennemi.

Impact des images à la télévision : la caméra sur un champ de bataille ne peut rapporter que défaitistes, même si le commentaire est objectif, elle permet d'embrasser l'ensemble de l'action, d'où la puissance très forte et démoralisatrice pendant la guerre du Viêt-Nam.

Pays totalitaires : éviter la contagion d'idées non conformes, interdire à l'étranger d'évaluer la puissance du pays (Allemagne d'Hitler, URSS de Staline, Chine de Mao).

1956 : débarquement franco-anglais en Egypte stoppé par Eisenhower dans la crainte que l'URSS entre dans le jeu. Introduction de nouvelles alarmantes mais fausses sur d'éventuelles extensions du conflit ou sur une intervention imminente dévastatrice.

La propagande est essentielle quand il y a des problèmes de conception idéologique, comme l'opposition marxistes-capitalistes.

La psychose est plus entretenue que créée par des séances d'hystérie collective coordonnées (Hitler).

Protection morale du combattant, de la population civile, techniques agressives de bourrage de crâne et d'attaque du moral de l'adversaire (tracts, médias). Il faut savoir que l'agence de presse officielle du III^{ème} Reich n'a pas survécu à la fin du Reich.

Un témoin oculaire peut être critiqué de subjectivité, mais on peut influencer la source en devenant mécène d'art, en influençant des chroniqueurs. L'étranger peut acheter un journaliste pour influencer une information ainsi déformée (tentative de corruption).

Il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour remettre en cause la véracité des faits : Voltaire, « Et voilà comment on écrit l'histoire. »

La victoire n'appartient pas à la seule puissance militaire : il faut rendre l'adversaire vulnérable (moral) avant la bataille (actions clandestines, fausses rumeurs). Tout l'art de la guerre est fondé sur la duperie.

Interprétation des nouvelles :

- Dans l'antiquité, la prophétie : les présages, véritables, provoqués ou influencés, avec des interprètes, tels ceux de Delphes
- La prévision, technique d'investigation traitant un grand nombre de données.

Procédés d'information :

- Préventifs et défensifs de sécurité (préserver un secret). Pendant la Terreur, « la loi des suspects » élimine les ennemis jurés, possibles, innés.
- Répressifs et offensifs de contre-espionnage
- Agressifs par les services d'action et de propagande.

Le camouflage :

Sun Tzu dit qu'il permet la surprise. Par exemple en 1940 en Lybie : le général Wavell utilise des tanks en caoutchouc, faisant croire à une véritable armée, pour tromper l'armée italienne.

L'Angleterre avait réussi à décoder la machine de cryptage allemande mais a laissé bombarder Coventry pour ne pas trahir cette découverte et l'utiliser à des fins plus utiles.

La censure :

L'autorité détentrice d'un secret s'arroge tous les droits pour interdire la publication, la transmission d'une information écrite, parlée, visuelle ou artistique. En temps de guerre, tous l'utilisent : privé comme public.

Ainsi, à Athènes, destruction des œuvres et châtement suprême pour l'auteur (Anaxagore : athéisme, Protagoras : impiété, Socrate : ébranler les traditions).

A Rome, on a la liberté d'écrire, mais on peut condamner une œuvre à la destruction.

Richelieu : à partir de 1629, corps de censeurs. Il disparaît en 1789, mais réapparaît régulièrement selon les régimes.

1939 : le gouvernement français installe des censeurs diplomatiques pour protéger le moral de la nation, avoir des procédés offensifs de désinformation.

Le journaliste est parfois aussi gênant que l'ennemi.

En temps de paix, la censure peut disparaître, mais il reste le sceau du secret sur l'information post-guerre. Ainsi, il y eut refus de la défense britannique de publier un bilan des pertes lors de la guerre des malouines ;

La communication

L'image publique en temps réel supplante l'espace réel des villes de la République.

Athènes et Venise : importance de la force de communication, de la vitesse des trirèmes. Le pouvoir appartient aux pauvres, qui font marcher les trirèmes : pouvoir démocratique, contraire au pouvoir autocratique traditionnel (chevaliers).

La vitesse relative s'est accélérée dans l'histoire : cheval, train, voiture, avions.

La vitesse absolue s'est aussi accélérée dans l'histoire : télécom, télécommande. Est-ce démocratique ? C'est de l'inertie, de l'ubiquité, de l'instantanéité.

Retour de l'autocratie ? -> Golden Boys.

La mise en œuvre post-industrielle d'une vitesse absolue abolira ce que la mise à disposition du public des vitesses relatives avait provoqué de progrès.

La véritable force d'interposition est la télévision en continu. La diplomatie n'est désormais effective que par images interposées. L'image l'emporte sur la chose. CNN est plus rapide que la communication diplomatique et le mouvement des armées.

L'exercice diplomatique

Ce qui limite le vrai n'est pas le faux mais l'insignifiant.

Ce qui défend la guerre du Golfe à part les frontières, c'est la limite entre la menace symbolique et l'utilisation effective (Saddam Hussein : utilisation de la bombe chimique, etc...).

Penser la guerre globalement avec tous ses risques : validité de la dissuasion nucléaire (le possible de la menace pourtant si lointaine).

- Art de peser les mots pour ne rien dire
- Art de soupeser les images pour ne rien montrer

L'opinion contemporaine

Convaincre l'opinion publique ? L'image du direct ne propose aucune correction, tout au plus une émotion, une certaine appréhension. Le téléspectateur devient otage de l'interface télévisuelle, partie prenante d'un principe d'incertitude entretenu au rythme des communiqués.

Focaliser, polariser l'attention de chacun, c'est réorganiser progressivement le régime de temporalité des populations, leur emploi du temps, plus que leur opinion.

Filtre non par l'espace mais par sa temporalité : le présent.

La désinformation active n'est pas le mensonge mais l'excès d'informations contradictoires, la surinformation.

Tout est vrai dans l'offensive du direct, c'est-à-dire opératoire et immédiatement efficace. Le paysage audiovisuel est surexposé avec des salves vidéo.

Historique :

- Télé-audition : Radio-Londres
- Télévision : CBS, ABC, NBC couvrant la guerre du Viêt-Nam
- Télé-action : internet, smartphones, applications temps réel, où les partenaires en présence sont dans une situation d'interactivité absolue.

Guerre du temps réel : réduire le temps entre les intentions et l'action.

Jadis, il y avait des limites : jours, saisons, heures.

Maintenant la guerre est un phénomène totalitaire, avec présentation en temps réel.

La désinformation (deception en anglais), ce n'est plus de la propagande (foi en la victoire, idéologie, politique) mais l'impact, la télé-action.

Différence entre le cinéma et les médias modernes (internet, télévision, applications mobiles) : l'instant réel. Aucun recul, aucune distance, critique, d'où risque de confusion, conflit d'interprétation.

On voit la guerre trop tôt, tout est là, déjà vu, déjà joué, avant que ça ait commencé. L'écran supplante le communiqué militaire et la réflexion, voir influence l'information. Kipling : « la première victime de la guerre, c'est l'information ».

Distorsion entre deux régimes de temporalité : longue durée du siège, courte durée des moyens de communication et de destruction. Aujourd'hui, la différence par rapport à la guerre du Viêt-Nam, c'est la visibilité apparente, même si elle est relative (on n'a pas toute l'information mais une sélection personnalisée). Certains diront que la guerre du Golfe fut traitée comme une mise en scène, une fiction intégrale, un bon film d'action... C'est un exhibitionnisme : Thierry Donnard (Pushing the limits) affirme que « si les gens me suivent, c'est parce que je m'expose », c'est un besoin des médias.

L'omniprésence des médias ont changé la nature des conflits. La guerre a envahi les écrans, face à un spectateur qui participe à la passion comme dans un jeu.

Les médias jouent un rôle stratégique, nous manifestons avec les protestataires place Tian An Men. Il y a une interaction avec la population mondiale, les spectateurs sont tels des supporters dans les gradins. L'aberrance, c'est le pouvoir donné au simple spectateur (tel Dieu), qui peut tout voir, tout commenter.

Menace : confusion, pas de politique possible à la vitesse de la lumière. La démocratie est le partage du pouvoir. Avec la télévision, on s'isole, on ne partage plus, on laisse aller simplement ses émotions. La population découvre sans avertissement et sans aide l'horreur de la guerre et a tendance à s'isoler chez elle.

En conclusion, la télévision, c'est l'instantanéité, l'immédiateté, l'omni voyance, l'omniprésence, l'émotionnel, contrôlé par personne.

Le journaliste

Le journaliste doit interpréter, au plus vite, les signes, images, trajectoires. C'est le 4^{ème} front principal qui vient à suppléer, supplanter les stratégies.

Chevardnadze : « la guerre n'est plus un instrument politique rationnel. La fin du secret devient facteur de sécurité ».

Politique des journalistes : « des faits, rien que des faits ». Problème : information sans recul, car normalement, il y a besoin du temps de réflexion, d'action.

Désormais, les faits sont défaits par l'immédiateté (importance stratégique des « pools reports »).

Problème : les principes déontologiques de la presse ont été écrits du temps des informations différées. Il y a nécessité de les adapter au temps réel, sinon il y a risque de confusion. Ainsi, Ted Turner demande aux enfants de ne plus regarder CNN.

Le SIRPA avait décidé d'interdire le champ de bataille aux caméras civiles, seuls furent autorisés un photographe et un reporter. Car « une image fixe vaut mieux qu'un long discours, mais une image animée vaut un engagement ».

Lors de la guerre des Malouines, le directeur de la BBC a dit à Mme Thatcher : « la BBC fait de l'information, pas de la propagande ». Mais qu'est-ce que la liberté de l'information ?

« Histoire parallèle » montrait des vieux films d'archives, avec des montages précis, une histoire écrite. Maintenant, on se fie aux bandes annonces spectacles et aux vidéos de télésurveillance.

Mais le plus grand danger est l'accoutumance du public à ce jeu dangereux qu'est la guerre. Après la guerre d'Espagne et la bombe nucléaire, « expérimentales », à quoi s'attendre ?

D'après Mikhaïl Gorbatchev : « avoir le premier mot et non pas le dernier ».

L'avenir, c'est l'information au compte-goutte qui, une fois distillée, se répand partout. Car ce qui est vu est déjà perdu, à cause du maquillage des faits, de l'aveuglement dont civils et militaires sont victimes consentantes.

L'un des dangers est que la guerre éclipse tous les autres sujets essentiels : chômage, récession, émeutes, débats politiques, etc...

PHILOSOPHIE

Frédéric Gilet

22/08/2017

La passion éloigne-t-elle de la réalité ?

Reformulation du sujet : l'amour rend-t-il aveugle ?

Passion :

- Haine : (passion négative) : la guerre, le nationalisme (idéologie)
- Amour : littérature (passion amoureuse de Manon Lescault)
- L'ambition : Napoléon Bonaparte, Rastignac
- Passion incestueuse : Père Goriot
- Passion religieuse : croisades, intégrisme
- Le scientisme : Jacques Monnot : « le hasard et la nécessité » (excès de passion)
- Passion philosophique : Socrate meurt pour sa passion
- La technique
- Passion pour l'argent : l'avare de Molière

La passion a deux sens : d'abord actif, c'est la concentration volontaire de toutes les forces de l'être sur un seul point. Puis un sens passif : c'est l'état de celui qui subit, qui souffre et qui est le jouet des forces irrationnelles qu'il ne peut pas ou ne veut pas contrôler.

L'idée

Le mot idée a deux significations :

- L'idée est une représentation mentale (ce que nous avons en tête)
- L'idée comme n'étant pas produite pour l'homme, comme réalité

Chez Platon, l'idée est une réalité en soi.

L'analyse génétique est l'analyse qui dégage un tel sujet. Ce sujet doit avoir pour origine un passionné mais ce peut être aussi un non-passionné.

L'attitude philosophique peut-elle être définie par la décision de ne jamais croire ?

On croit en dieu, en la science, en soi-même.

Négatif : la croyance est le fait de ne rien remettre en question : le fanatisme religieux, l'intégrisme, les préjugés, l'adhésion active

Positif : la foi (elle peut épanouir l'homme), la sécurité.

Décision : choix authentique, mise en œuvre d'une liberté.

Définir : préciser les caractéristiques, la nature d'un être.

Pouvoir : légitimité du droit

Attitude philosophique : acte de philosopher, on réfléchit sa conduite en s'appuyant sur les textes des grands auteurs.

Le doute : scepticisme-cartésianisme

Analyse fonctionnelle : quel gain peut-on tirer de cette analyse. Eliminer les préjugés par exemple.

Par rapport à quelle réalité peut-on être sceptique :

- les médias
- les hommes politiques (la propagande)
- l'engagement à l'armée
- sectes, églises

Ne jamais croire pour ne pas tomber dans les panneaux les plus grossiers.

Peut-on décider de ne jamais croire ? Est-ce possible ou souhaitable ?

Attitude philosophique et croyance s'excluent

Doute cartésien : doute provisoire

Doute sceptique : doute définitif

Sorte d'entêtement négatif, solution de simplicité, fermeture d'esprit

Le doute est le plus grand ennemi de la philosophie.

Mais l'habitude philosophique implique une croyance.

Peut-on penser contre l'expérience ?

La méthode expérimentale a pour règle de vérifier le naturel.

Méthode à 3 temps : observation, hypothèse, vérification.

Motivée par les précédentes expériences.

Empirisme et rationalisme

Empirisme : toutes les connaissances viennent de nos cinq sens : doctrine fondée sur l'expérience

Le rationalisme : rien n'existe qui n'ait de raison d'être de telle sorte. Ce qui est intelligible se fit à la raison et est logique (se sépare du monde sensible)

Les idées : le bien, le beau, le vrai, le juste

Le monde sensible est celui des apparences : il est soumis à ce qui devient (monde contradictoire)

Peut-on dire que ce qui est logique est vrai ?

La notion de vérité ne porte que sur la forme et non sur le fondement

Abus des sophistes

La logique est une condition nécessaire au raisonnement

La logique est sur le fond mais pas toujours sur la forme

Kant : métaphysique. Seule la logique est viable (validité par la cohérence et la vérité)

Les quantas

Formation d'un concept scientifique : la lumière

L'alternative mathématique du discontinu et du continu et une interprétation ondulatoire

Descartes

Interprétation ondulatoires et corpusculaires opposées jusqu'au milieu du XXème siècle

Pourquoi les maths à l'origine et non la physique ?

1^{ère} expérimentation : 1830 avec Foucault.

Jusque là, l'optique s'effectue d'une façon purement théorique, abstraite sans aucune sanction expérimentale.

Contradiction de la représentation mathématique de l'espace entre le continu et le discontinu

L'espace et le temps sont une définition abstraite de la nature

Leur étude constitue l'objet des sciences mathématiques : purement abstraite reposant sur la démonstration et le raisonnement.

Espace et temps : 2 concepts mesurables

Calcul né à partir de la mesure (arpentage, astronomie)

Lien entre le temps et l'espace : ils se mesurent de la même façon,

Le temps est un élément à une seule dimension (assimilation à la ligne)

Lumière matière -> corpuscule, onde -> continu discontinu -> arithmétique, géométrie -> maths espace temps

Espace et temps grandeurs mesurables -> résultat, quantité, nombre

Ils font donc partie de la science des nombres (mathématiques)

Lumière : la conception de corpuscule permet de se faire une idée d'objets réels en les assimilant à un point et en leur donnant une masse.

Notion d'onde : pas de trajectoire à travers la matière, mais un trajet dans la matière

Selon la physique classique, une expérimentation ne démontre qu'une théorie.

Young – 1801 – expérience :

Source lumineuse aussi homogène que possible : devant est disposé un écran E, percé de deux trous O1 et O2. Derrière, la même chose pour un trou F.

On observe sur les deux écrans une succession de bandes alternativement lumineuses et sombres s'obscurcissant du centre vers les extrémités.

Des gens comme Maxwell en ont retenu l'interprétation ondulatoire.

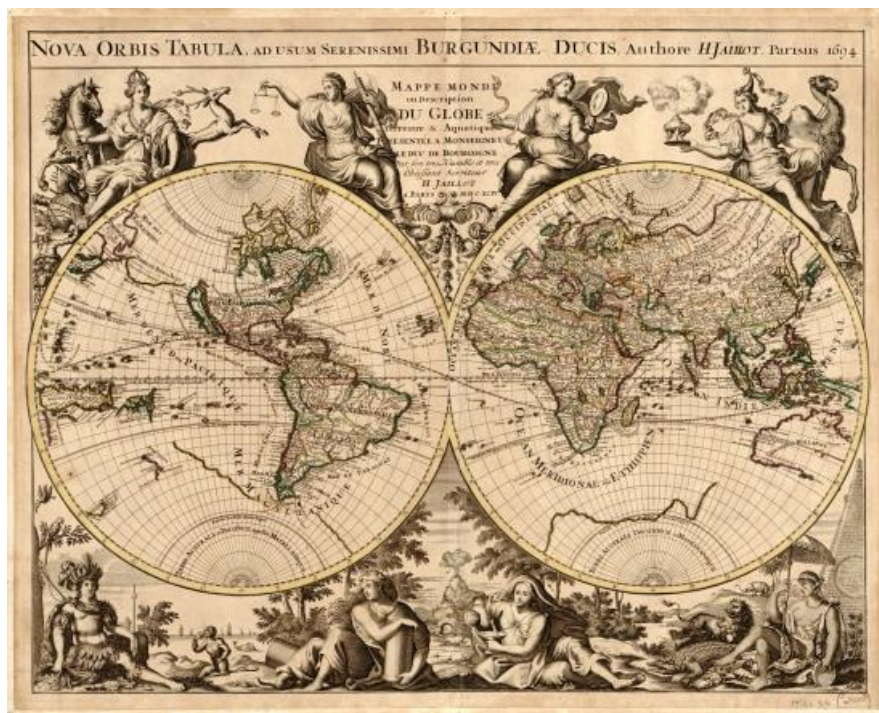
L'effet photo-électrique remonte à Hertz (1887), expérience qui prouve que la lumière est un corpuscule. Lorsqu'un faisceau ultra-violet est envoyé sur une plaque de métal, des électrons sont éjectés à des vitesses différentes. Leur énergie ne dépend aucunement de la quantité de lumière fournie (leur nombre oui)

L'interprétation ondulatoire propose une représentation continue de la dispersion de la lumière.

Planck : la vitesse des électrons ne dépend de l'intensité de l'irradiation mais de sa longueur d'ondes, autrement dit de la couleur de la lumière, la vitesse étant d'autant plus grande que les ondes sont plus courtes.

La lumière se présente sous forme discontinue en grains de lumière (photons). Le photon a un quantum (quantité minimale d'énergie lumineuse)

Petit traité de géopolitique



Ce petit livre retrace l'histoire des sociétés arabes, américaines et européennes à travers un axe géopolitique. Il comprend des données géographiques et s'appuie sur l'histoire pour comprendre le monde actuel.

Géopolitique du Moyen-Orient

La péninsule arabique

La péninsule arabique vit essentiellement des ressources du pétrole.

C'est une zone désertique avec des oasis qui a vu la naissance du monde arabe parmi les bédouins organisés en tribus.

La Mecque, au moyen-âge, est une ville marchande et un lieu d'adoration. Le prophète Mahomet y naît en 570. Ses écrits sont la révélation de Dieu : le Coran.

Il s'exile à Médine et devient chef religieux et politique. Il meurt en 632.

L'Islam se répand alors vers le croissant fertile du nord. Quant aux saoudiens, ils forment l'Arabie Saoudite tout au long du XXème siècle, notamment ses frontières.

Les anglais, de leur empire, ont des intérêts nationaux pétroliers et l'exigence du maintien de la route des Indes. La frontière tracée n'est cependant pas toujours respectée par les bédouins dans leurs désirs d'accéder à leurs puits et pâturages.

Mais l'unification du royaume se fait grâce à la religion et au pétrole.

La fin de l'empire ottoman

L'empire ottoman, dirigé de la Turquie, pendant 400 ans (1516 à 1919) a vu son influence diminuer face aux occidentaux : le canal de Suez géré par les français et les anglais, l'accès au Dardanelles et l'accès de la flotte russe.

Après la 1^{ère} guerre mondiale, la France devient protectorat de la Syrie et du Liban, le Royaume-Uni protège la Palestine, l'Irak, le Koweït.

Ces pays deviennent dépendants des Etats consommateurs de pétrole (USA dès 1930)

Le pétrole

Après 1945, les USA entretiennent des relations privilégiées avec l'Arabie Saoudite, l'Iran, Israël.

L'OPEP, organisation des pays exportateurs de pétrole naît et comprend 11 membres. Le pétrole, dont le prix est fixé par la loi de l'offre et de la demande, a un prix qui augmente drastiquement brute lorsque l'OPEP décide de maîtriser le marché. Les pays membres ont alors 40% de la production et 70% des réserves d'hydrocarbures. C'est le choc pétrolier.

La religion

Les musulmans à travers le monde sont majoritaires dans les pays du Moyen-Orient, d'Asie Centrale, d'Afrique du Nord et d'Indonésie.

L'Islam est un système juridique (la charia) dans 5 pays.

L'Iran est chiite, l'Irak est sunnite, comme la majeure partie des pays musulmans. Diverses sensibilités existent au sein de ces deux courants, selon les cultures, les croyances, les différences.

La Syrie

C'est ce qu'il reste de la Grande Syrie. En 1919, cette dernière est divisée par les grandes puissances sans respecter les promesses.

Elle a 18 millions d'habitants, les principales villes sont Alep, Homs, Damas, sa capitale.

L'eau, par les fleuves qui la traverse (dont l'Euphrate), sur lesquels les pays veulent ériger des barrages, est source de conflits avec ses voisins.

La Syrie est un pays ami avec l'ex-URSS, qui y possède une base militaire.

Mais c'est une dictature qui n'a qu'un parti, dominé par la minorité alaouite. Les proches du pouvoir se sont accaparés l'essentiel des richesses. 30% du budget est dédié à l'armée.

Le pays contrôle partiellement le Sud-Liban. Lors des guerres israélo-arabes, la Syrie a perdu le contrôle du plateau du Golan (guerre des 6 jours en 1967).

Aujourd'hui, ce pays fait face à une guerre civile et religieuse contre des factions terroristes, notamment Daech qui contrôle une part significative du territoire. L'enjeu stratégique des russes, la politique autoritaire de son dictateur sont à l'origine du début du conflit. Résoudre ce conflit en connaissant l'Histoire devient donc très compliqué, d'autant plus que les atrocités (exécution cruelles et sommaires, torture, crimes de guerre et crimes contre l'humanité) commises par les deux camps sont ignobles. A ce jour, le conflit a tué plus de 300000 civils, entre un dictateur sanguinaire qui assassine son peuple et des terroristes moyenâgeux sans foi ni loi car ils ont une compréhension du Coran déviée du texte originel.

Géopolitique des usa

Histoire

Le pays compte 314 millions d'habitants. C'est un pays très endetté. Pour cela, il emprunte à la Chine qui le fait pour soutenir le dollar.

En 1786, le pays comptait 4 millions de colons. Deux siècles plus tard, c'est la première puissance mondiale. Le peuplement s'est fait par l'immigration d'Europe occidentale au XIXème et début du XXème siècle. New-York est alors le grand port d'arrivée des immigrants vers les terres du Nord (le Sud est pris par de grands propriétaires esclavagistes). L'essor est rapide, notamment à la bourse de Wall Street qui gère les investissements européens.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, le pays prête à la France et au Royaume-Uni et leurs fournit du matériel. Le débiteur devient créancier.

Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, l'effort de guerre gigantesque a remis sur pied une économie dévastée par le krack de 1929. Le pays soutient la reconstruction par le plan Marshall.

C'est alors la guerre froide pendant 50 ans, où existe une grande rivalité entre le capitalisme de l'ouest et le communisme de l'est. C'est la course aux armements.

L'immigration devient asiatique puis latino-américaine.

Au sud, il y a une forte proportion de noirs issus de l'esclavage.

La puissance américaine est d'abord militaire

- 700 bases navales, aériennes, soldats à travers le monde
- Armement cher et sophistiqué
 - o Renseignement électronique
 - o GPS
 - o Bombe nucléaire
- 12 porte-avions (Pacifique, Atlantique, océan Indien, mer Méditerranée)
- Fait partie des forces de l'OTAN
-

Relations avec les pays musulmans

Le pays s'est retiré d'Irak en 2011. Mais les pays musulmans, malgré les intérêts économiques, mènent une lutte contre les US, dont la politique impérialiste et le caractère judéo-chrétien ne leurs plaisent pas (attaque des Twin Towers en 2001).

Les dirigeants américains ont tendance à ne pas demander leur avis aux anciennes grandes puissances (France, Royaume-Uni) et à l'ONU, dont il détient un siège au conseil de sécurité.

Les relations avec les arabes :

- Débutent par le pétrole après la 1^{ère} guerre mondiale (Irak, péninsule arabique)
- Ils sont bien vus car pas colonisateurs
- Accord pétrolier exclusif avec l'Arabie Saoudite en échange de la protection militaire (1945)

Mais les arabes ont décidé de mener des actions contre les USA :

- Actions contre l'ennemi principal (USA)
- Actions contre leurs forces à l'étranger
- Actions contre leurs alliés (sur leur sol)
- Actions contre les touristes occidentaux
- Actions contre les agents économiques occidentaux
- Action de déstabilisation du monde (notamment occidental) par la peur terroriste
- Actions contre les communautés juives

Guerre du Golfe et en Afghanistan

L'alliance avec l'Arabie Saoudite en 1991 oblige à attaquer l'Irak de Saddam Hussein lors de la première guerre du Golfe quand ce dernier attaque le Koweït.

Après le 11 septembre 2001, plus rien ne sera comme avant. La chasse à Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden est la riposte américaine en Afghanistan fin 2001.

De nombreux soldats y sont déployés.

En 2003, Bush Jr attaque l'Irak et ses supposées armes de destruction massive. Ils envahissent le pays mais créent une guerre civile entre sunnite et chiite, avec l'apparition de nombreux attentats dans le pays.

Ces interventions militaires pas toujours heureuses (mais ils ont réussi à éliminer Ben Laden) rendent les américains impopulaires dans cette partie du monde, raison pour laquelle peut-être ils ont retiré leurs troupes d'Irak en 2011, laissant place à Daesh et à une nouvelle terreur, un nouvel ennemi à combattre. Décidément, l'histoire n'est pas terminée...

Géopolitique de l'Europe

En 1957 est créée la CEE par les six membres fondateurs.

Aujourd'hui, le pays compte 27 Etat-nations, 500 millions d'habitants. 17 pays ont pour monnaie unique l'euro.

Ce n'est pas véritablement un ensemble géopolitique car les nations restent prépondérantes en souveraineté. Les Etats demeurent donc indépendants, avec leurs particularités, leurs lois, leurs armées et les harmoniser est tâche pratiquement impossible à l'heure actuelle.

C'est la législation commune et les échanges commerciaux, les grands projets transnationaux tels qu'Airbus, les subventions européennes, le mélange culturel favorisé qui donnent un esprit de cohésion et font l'Europe.

La commission européenne siège à Bruxelles, qui paraît bien loin pour les citoyens, les commissaires sont nommés par les Etats-membre. Ainsi, le défaut est qu'à part le parlement, il n'y a pas d'élections pour désigner l'exécutif, il est nommé par des « courbettes » diplomatiques...

La cour de justice siège au Luxembourg, le parlement à Strasbourg.

Enjeux d'aujourd'hui :

- L'élargissement à gérer
- L'alourdissement de l'administration européenne
- Politique à long terme difficile
- Désintérêt, voir hostilité des européens
- Lobbying très puissant
- Validation d'un projet commun (les pays ont tendance à tirer la couverture à eux)

C'est le traité de Lisbonne (2008) qui jette les bases de l'Union Européenne aujourd'hui

L'Union est en crise parce que le monde, même au sein de l'Europe, devient libéral, provoquant une concurrence déloyale entre pays membres qui ont des niveaux de vie différents.

La dette est un autre problème de l'UE, notamment la crise grecque qui a ébranlé l'union monétaire. D'autres pays fragiles économiquement pourraient suivre (Portugal, Irlande, voir Espagne), d'où l'institution nécessaire d'une certaine solidarité européenne.

Aujourd'hui, avec le Brexit du Royaume-Uni, c'est l'UE qui est menacée de dislocation par le retrait par référendum d'Etats souverains.

Mais l'Europe est encore une belle opportunité de paix entre ses états membres, d'échanges culturels et économiques, de développement mutuel, d'égalisation des niveaux de vie en son sein. Mieux vaut vivre ensemble malgré les difficultés que se séparer, car on devient plus riches et plus forts ensembles. Et si les enfants construisaient un nouvel Etat libertaire, égalitaire, bref un nouveaux pays de 500 millions d'habitants qui serait la première puissance économique mondiale ?

ISBN : 978-2-900794-13-5
Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr